

***RÉSEAU
DES
MÉDIÉVISTES
BELGES
DE LANGUE
FRANÇAISE***

Bulletin

Fascicules 12-13

2005

Le mécénat

Compte rendu de la journée d'étude tenue
à l'Institut royal du Patrimoine artistique
le vendredi 19 novembre 2004

La journée d'études consacrée aux différentes formes d'expression artistique vues sous l'angle du mécénat a été l'occasion pour le Réseau des Médiévistes belges de Langue française de tenir à nouveau ses assises dans une institution scientifique fédérale, après la Bibliothèque royale Albert I^{er} qui fut l'hôte de la conférence-séminaire animée par Michel Pastoureau le 14 mai 2003¹.

Dans son allocution de bienvenue, Myriam SERCK-DEWAIDE, alors directrice f. f. de l'Institut royal du Patrimoine artistique – et confirmée depuis comme directrice générale –, rappelle les buts et la spécificité de son institution. Des premières initiatives de Paul Coremans et Jean Cappart dans les caves des Musées du Cinquantenaire en 1948 au Moniteur du 23 avril 2002, en passant par la construction de l'actuel bâtiment moderniste (1962), l'IRPA s'est imposé comme un lieu unique et fondamental pour l'histoire de l'art des anciens Pays-Bas et de la Belgique. Combinant des activités de documentation et d'inventorisation, de laboratoire, de conservation et de restauration, l'IRPA est un véritable lieu interdisciplinaire, où la physique et la chimie ont leur place. La restauration d'œuvres d'art n'est prise en charge à l'IRPA que si ce travail présente un intérêt scientifique ou si l'œuvre en question constitue un élément patrimonial majeur. Deux projets de recherche intéressant directement les médiévistes sont actuellement en cours. L'un porte sur l'art pré-eyckien, l'autre sur la technique des brocards appliqués².

La journée d'étude a comporté une matinée de travail suivie d'une visite commentée des ateliers de restauration et des laboratoires.

Les communications ont envisagé la question du mécénat et de la commande au travers d'une interrogation d'ensemble portant sur le vitrail et au travers d'études de cas consacrées à la peinture murale, à la commande de manuscrits ou encore à l'examen d'une aire culturelle, le Midi des troubadours d'une part et la principauté de Liège bas-médiévale et renaissante d'autre part. Historiens, historiens de l'art et historiens de la littérature avaient la parole.

Communications

Ludovic NYS, maître de conférence en histoire de l'art à l'Université de Valenciennes et du Hainaut Cambrasis, présente un exposé sur Les peintures murales de la Salle-le-Comte de Valenciennes, 1373-1377.

¹ Cf. M. PASTOUREAU, De l'héraldique à la symbolique. Un parcours méthodologique dans les sources médiévales, éd. B. BEYER DE RYKE et É. BOUSMAR, Bulletin du Réseau des Médiévistes belges de Langue française, fasc. 8-9, 2003, p. 13-30.

² Cf. infra.

Les comptes du domaine comtal de Valenciennes pour les années 1374-1377 comportent de nombreux paiements pour l'exécution de peintures murales dans la grande salle du palais de la Salle-le-Comte, à Valenciennes. Ceux-ci nous informent sur les matériaux, les artistes et les thèmes représentés. Leur étude est d'autant plus intéressante qu'il ne subsiste en Europe que très peu d'exemples conservés de peintures murales du bas Moyen Âge en contexte palatial. La technique employée à Valenciennes n'est pas celle de la fresque mais bien une peinture à l'huile sur enduit mural, comme en témoignent notamment les achats massifs d'huile de lin. Parmi les artistes, un Maître Louis, inconnu sur les autres chantiers locaux, pourrait bien être montois ou cambrésien. D'autres interviennent pour de menus travaux. La rémunération repose d'abord sur des gages journaliers, augmentés de gratifications ; à partir de 1375 il s'agira d'un forfait payé à Maître Louis pour le travail des quatre artisans présents. L'iconographie comporte un Pas Saladin, thème épique et héraldique, un jeu de l'échec, une fontaine de jouvent et un merchié à singes. (résumé non communiqué)

Isabelle LECOQ, docteur en histoire de l'art (ULg) et première assistante à l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA, Bruxelles), traite ensuite de La donation de vitraux monumentaux au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècle), en Europe occidentale :

« Un éclairage a été apporté sur cette vaste question par la présentation, d'une part, de quelques exemples remarquables de portraits de donateurs et, d'autre part, du contexte et des modalités des donations.

D'une façon générale, on peut dire que les donateurs sont anonymes jusqu'au XII^e siècle, où ils commencent à apparaître discrètement. Au XIII^e siècle, les représentations de donateurs se multiplient et se diversifient. Au siècle suivant, elles sont à plus grande échelle. Au XV^e siècle, les donateurs, presque systématiquement représentés, donnent à voir de véritables portraits.

La question de la commande est complexe. Elle est fréquemment chevillée au contexte monumental : une place devait être disponible pour recevoir l'œuvre. Les motivations des commanditaires pouvaient être diverses, d'ordre public ou privé : affirmer sa magnificence ou son pouvoir, entretenir le souvenir, assurer le salut de son âme... Le donateur pouvait agir sur le contenu en remettant au maître-verrier par exemple des instructions précises pour que les armoiries soient correctement représentées.

Les rapports qui existaient entre le commanditaire et l'artisan demeurent souvent obscurs. Les documents qui nous sont parvenus règlent surtout la question du coût et des délais. Le sujet proposé et l'aspect même du vitrail y sont rarement consignés. À partir de la fin du Moyen Âge, les archives attestent que les donateurs fournissent parfois au maître-verrier des dessins qu'ils avaient fait exécuter par des peintres. On voit se profiler ici les problèmes d'attribution du vitrail : celle du projet et celle de l'exécution proprement dite.

On ne peut qu'insister sur la complexité des mécanismes de la donation et de la commande d'un vitrail. Ces questions, loin d'être anecdotiques, doivent être abordées avant d'étudier l'œuvre elle-même, afin de la solliciter pertinemment. » (résumé communiqué par l'auteur)

Discussion

Céline VANDEUREN-DAVID, doctorante en histoire à l'Université catholique de Louvain, interroge Isabelle LECOCQ sur l'utilité des archives de fabrique et d'une étude des litiges entre verriers. L'oratrice répond notamment que si les coûts d'ensemble sont bien connus au travers des comptes, l'affectation précise de chaque dépense (telle couleur par exemple) reste difficile à préciser.

Jacqueline LECLERCQ-MARX, chargée de cours en histoire de l'art à l'Université libre de Bruxelles, demande à l'oratrice une précision sur la figuration du maître-verrier d'Arnstein au bas du vitrail (XII^e s.). Isabelle LECOCQ répond qu'il s'agit bien, dans ce cas fort précoce, du chef d'atelier, identifié notamment par un geste symbolique, et non du commanditaire.

Éric BOUSMAR, professeur aux Facultés universitaires Saint-Louis, demande à l'oratrice si l'étonnant vitrail de Tewkesbury (1338-1349) dont elle a traité et où la commanditaire est une épouse représentée nue, agenouillée les mains jointes au côté de trois chevaliers debout et en armes, ne pourrait pas être compris comme une figuration de la donatrice morte, sortant de terre à l'heure du Jugement dernier. L'oratrice indique que l'on trouve précisément un jugement dernier à Tewksbury, où sont représentés des rois nus avec un corps de femme. L'intervenant demande s'il ne faut pas plutôt dans ce dernier cas parler d'une absence de représentation du sexe masculin dans la mesure où l'absence de seins ne permettrait pas de parler de figure féminine. L'oratrice confirme ce point. É. BOUSMAR suggère alors une lecture en termes de corps déssexualisé, qui pourrait être le corps de gloire des ressuscités du Jugement ; des parallèles ultérieurs très frappants existent par exemple dans la peinture des Primitifs flamands. Concernant la donatrice nue, il faudrait toutefois préciser la chronologie de la situation familiale de celle-ci par rapport aux chevaliers représentés et tâcher d'établir les dates de décès, afin de conforter l'hypothèse.

Alain MARCHANDISSE, chercheur qualifié du FNRS et maître de conférences en histoire médiévale à l'Université de Liège, suggère à cet égard le recours à une monographie sur la famille Clare. Il demande par ailleurs à l'oratrice si d'autres études de la représentation du donateur dans les vitraux, et plus largement du mécénat dans l'art du vitrail, ont déjà été menées. En réalité, répond-elle, il n'existe guère de vue d'ensemble sur le mécénat et les commanditaires de vitraux, les travaux étant très clairsemés.

Communications

Céline VAN HOOREBEECK est historienne et attachée scientifique à la Section des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique (Bruxelles). Elle y poursuit dans le cadre du Pôle d'Attraction Interuniversitaire portant sur la société urbaine dans les anciens Pays-Bas (bas Moyen Âge-XVI^e siècle) une thèse de doctorat. Consacrée aux livres et aux lectures des fonctionnaires des ducs de Bourgogne (1420-1515), celle-ci sera défendue aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix (Namur). Son exposé s'intitule Rolin, Hugonet et les autres...

La commande de manuscrits de luxe chez les fonctionnaires bourguignons :

« Cette communication souhaite mettre à l'honneur les livres de luxe commandés par ceux que le rang ou la fonction plaçaient plus bas ou plus loin dans la hiérarchie administrative de l'État bourguignon : les fonctionnaires. L'étude de ces possesseurs constitue un sujet encore largement terra incognita, leurs bibliothèques, aussi riches soient-elles, étant en effet longtemps restées dans l'ombre des manuscrits patronnés par les ducs de Bourgogne eux-mêmes et par les quelques célèbres lignées de bibliophiles de haute naissance – telles que les Croÿ, les Clèves, les Lannoy ou encore les Lalaing. Sont ainsi présentés les ouvrages haut de gamme commandés par Nicolas Rolin et Guillaume Hugonet (chanceliers de Bourgogne), Jean Chevrot, Guillaume Fillastre et Ferry de Clugny (chefs du Conseil ducal), Guy Gilbaut (secrétaire du Conseil ducal) ainsi que par différents membres de l'hôtel ducal : les conseillers-chambellans Antoine Rolin et Philippe Bouton, le secrétaire Paul van Overtvelt alias Paul Deschamps, le garde-joyaux Jacques de Brégilles, le maître de la chambre aux deniers Guillaume Bourgeois et le clerc de l'argentier Jan van der Scague. Au terme de ce premier tour d'horizon, plusieurs constats s'imposent. D'une part, la commande de livres de luxe paraît avoir été un phénomène largement répandu parmi les fonctionnaires de l'État bourguignon ; il semble dès lors qu'il faille revenir sur la conception largement répandue selon laquelle l'attrait pour le livre haut de gamme aurait été l'apanage de la maison ducal et de quelques bibliophiles de haute naissance. D'autre part, on constate que nombreux sont les agents ducaux – qu'ils soient au sommet de l'échiquier institutionnel ou qu'ils occupent une position subalterne – à s'être adressés à des artistes de premier plan qui, pour certains (Loysel Liédet, Willem Vrelant et suivants, David Aubert), ont également travaillé pour les ducs et les aristocrates collectionneurs évoluant dans le milieu curial. La dizaine de cas présentés lors de cette communication oblige donc à revenir sur une autre idée reçue qui veut qu'il y ait eu une « sous-production » réservée, en quelque sorte, aux « petits » fonctionnaires. En ce sens, on peut sans doute parler d'une certaine forme d'émulation entre les ducs de Bourgogne et ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la formation et à l'expansion de l'État bourguignon » (résumé communiqué par l'auteur).

Nadine HENRARD, chargée de cours en langues et littératures romanes à l'Université de Liège, envisage ensuite Le mécénat et le monde des troubadours :

« Il n'existe pas encore d'ouvrage d'ensemble entièrement consacré à tous les aspects du mécénat dans le monde des troubadours. La question est généralement abordée par le biais des études – partielles ou plus globales – qui portent sur les cours occitanes.

Cette communication ne pouvait évidemment prétendre épuiser le vaste sujet du mécénat dans ses relations avec la lyrique d'oc. Il a fallu se limiter à évoquer les principaux aspects de la question, en considérant l'extension du phénomène jusqu'en 1250 environ et en se concentrant essentiellement sur le territoire occitan.

Préalablement a été envisagé le problème des sources contemporaines majeures (les poésies elles-mêmes, les Vidas et les Razos) et de leurs limites. Les troubadours font en effet dans leurs textes quantité d'allusions à des grands féodaux de leur temps, et les strophes d'envoi contiennent souvent la dédicace à un protecteur que l'on remercie ou dont on sollicite l'aide. L'analyse de ces mentions s'avère toutefois délicate : l'identification des personnages peut poser difficulté et les évocations que les troubadours font d'un seigneur n'impliquent pas nécessairement qu'ils ont réalisé un séjour à la cour de celui-ci. Quant aux dédicaces explicites, elles ne signifient pas pour autant que le dédicataire ait eu un quelconque intérêt ou une responsabilité dans la genèse de la pièce : le troubadour a pu se mettre au travail dans l'espoir d'une récompense sans répondre à aucune commande. D'une manière générale, les éléments textuels se révèlent souvent insuffisants pour préciser la date, la durée et la nature exactes des contacts entre le troubadour et le seigneur qu'il cite. Enfin, dans les éloges exprimés et les assauts de flatteries, il faut prendre en compte la part de conventions que recèlent certains genres. Quant aux Vidas (biographies rédigées dans le courant du XIII^e siècle pour introduire la production d'un poète dans les chansonniers) et aux Razos (qui expliquent les circonstances de composition d'une pièce), leur valeur historique est très variable : si elles donnent des détails sur le lieu de naissance et l'origine sociale du troubadour, sur ses protecteurs, sur ses voyages, sur les dames qu'il a aimées..., elles sont généralement nourries des données que l'on trouve dans la production même du poète.

Après cet examen des sources ont été évoqués les centres majeurs de mécénat avant 1250 (Poitiers, Toulouse, Aix-en-Provence, Rodez, Béziers, Narbonne...). Un bref regard a été jeté sur les cours espagnoles et italiennes, terres d'élection des troubadours bien avant le cataclysme causé par la croisade albigeoise, qui vida les cours occitanes de leur substance et amena de nouvelles vagues de fuidits, d'exilés, au-delà des Pyrénées et des Alpes. Ce survol des foyers poétiques s'est employé à montrer que l'activité de mécénat dépend moins du milieu lui-même que de la personnalité du maître des lieux ou des conditions du gouvernement, qui obligent souvent les suzerains à des déplacements ; on a pu aussi observer le double statut de beaucoup de mécènes, qui sont dans bien des cas auteurs eux-mêmes avant d'être protecteurs des lettres ; on aura encore relevé la variété des origines sociales des troubadours qui séjournent dans les cours, et l'extrême mobilité des poètes ; on a vu enfin que les bienfaits dispensés aux troubadours pouvaient revêtir différentes formes (dons matériels ou perfectionnement poétique).

La circulation intensive des poètes au sein de l'espace occitan donne la mesure de la précarité de leur existence. C'est une vie d'errance que connaissent bon nombre d'entre eux, en quête d'aide matérielle et de statut, avec la contrainte de voyager sans cesse et de changer de lieu pour se trouver de nouveaux patrons. Ce que le troubadour recherche dans les cours, c'est donc la protection, l'estime et très simplement, au quotidien, l'hospitalité et l'entretien matériel ; les textes regorgent d'appels à la largueza.

On comprend que les poètes s'emploient par tous les moyens à se gagner les faveurs des seigneurs les plus généreux et les plus hospitaliers. Il serait cependant réducteur d'attribuer à des motifs intéressés tous les compliments qu'ils formulent dans leurs pièces à l'égard de ces maîtres. Plusieurs témoignages font en effet état des liens d'amitié qui se nouent entre les mécènes

et leurs protégés, même si la connivence avec le seigneur n'allait pas jusqu'à effacer complètement le rapport hiérarchique, ni jusqu'à n'exclure une certaine servitude. En échange de son salaire, le poète se doit de concourir à la gloire du seigneur qui l'emploie : il chante ses prouesses, vante ses largesses et le faste de sa maison, l'élève en parangon des vertus morales et chevaleresques. Il joue aussi les conseillers.

La cordialité des rapports, l'intimité affectueuse qui s'établissent amènent beaucoup de mécènes à engager un dialogue d'égal à égal, en échangeant des pièces avec leurs protégés, et il convient de souligner l'importante valeur sociale de cette relation, qui fait de la cour un lieu de mélange des classes. Fin XII^e-début XIII^e, celle d'Aix, par exemple, s'est largement ouverte aux bourgeois : on y croise le fils d'un marchand de pain, Aimeric de Peguilhan ; Foulques de Marseille, né dans une famille de négociants ou encore Peire Vidal, dont le père vendait des peaux à Toulouse. S. Vatteroni a bien montré l'enjeu d'une telle volonté de rapprochement : ces bourgeois-poètes soutiennent la politique des seigneurs, qui garantissent pour leur part des conditions de paix et de prospérité au commerce.

Troubadours et mécènes tirent donc réciproquement profit du contrat tacite qui les lie, dans un partenariat parfois assez subtil (ainsi la cas d'Alphonse II d'Aragon, qui, sans avoir réclamé à aucun troubadour de service politique mais en s'attirant la sympathie des poètes par son mécénat, obtint sans avoir à le demander que ceux-ci le défendent face à son plus solide adversaire, le comte de Toulouse).

L'image forte qui reste de ce milieu, c'est finalement celle d'un monde incontestablement difficile, mais où l'art et la culture se jouent des frontières et dans une large mesure des classes sociales, un monde où les idées et les hommes circulent beaucoup plus qu'on ne le pense, où l'on croit encore que la poésie peut être un facteur de promotion sociale et d'élévation personnelle, l'image finalement d'un monde de tous les possibles. » (résumé communiqué par l'auteur)

Sophie DENOËL et Cécile OGER, alors doctorantes et depuis lors docteurs en histoire de l'art (ULg) et collaboratrices à l'Université de Liège, présentent une communication intitulée Mécènes ou commanditaires ? La Principauté de Liège de Louis de Bourbon à Gérard de Groesbeeck (1456-1580).

Très peu d'œuvres sont conservées pour la fin du XV^e et le XVI^e siècle liégeois ; on a d'ailleurs souvent considéré que, les princes-évêques ne menant pas de politique de mécénat, la production artistique était restée quasi inexistante dans la principauté à cette époque, à l'exception toutefois du seul et brillant règne d'Érard de la Marck (1505-1538). Or, les archives mentionnent de nombreux peintres, sculpteurs, verriers et orfèvres, souvent venus de l'étranger, installés dans la capitale principautaire. Dans leur exposé, les oratrices s'attachent en particulier aux manuscrits enluminés et à la peinture de chevalet, reconstituant le corpus des œuvres anonymes liégeoises et l'examinant sous l'angle de la commande et du destinataire.

Outre le rôle contrasté des princes-évêques successifs, il est établi que les abbayes bénédictines liégeoises de Saint-Laurent (en particulier sous les abbés Jean Peeck de Looz et Gerard van der Stappen, eux-mêmes respectivement

peintre et orfèvre) et de Saint-Jacques, ainsi que l'abbaye de Saint-Trond et celle des cisterciennes d'Herkenrode furent des lieux importants de commande et de production artistique. C'est notamment pour cette dernière que fut réalisée la série des Femmes vertueuses de Lambert Lombard, actuellement en cours de restauration à l'IRPA. Ensuite, c'est le rôle des chanoines des grandes collégiales de la Cité épiscopale, à titre individuel ou en chapitre, qui est mis en lumière. Pour clore, il apparaît que le rôle des nobles et des bourgeois ne peut être négligé. Un bel exemple en est donné, si l'on retient l'identification du commanditaire d'un livre d'heures de la Walters Art Gallery de Baltimore (Maître d'Antoine Rolin, ca 1480), qui pourrait être le Liégeois Antoine Jamar, mambour du prince-évêque Jean de Hornes. Un retable d'église, non conservé, fut commandé auprès d'un sculpteur local par Johan Lagace delle Boverie ; un bourgmestre fit exécuter un évangélaire tandis que le peintre Jean Ramey réalisa des toiles et des copies pour des particuliers. La présence effective d'artistes et de commanditaires, en nombre et insérés dans plusieurs strates de la société, est donc bien attestée. Toutefois, un véritable mécénat, plus suivi et plus élaboré que la simple commande, n'a pu être mis en évidence. Le travail d'attribution des œuvres mérite d'être poursuivi et élargi, en tenant compte notamment des collectionneurs et du marché de l'art. Un dépouillement systématique des archives de la période sera nécessaire. (abrégé du texte des auteurs)

Discussion

Ouvrant la discussion à propos de la dernière communication et s'interrogeant à propos du livre d'heures du Maître d'Antoine Rolin conservé à Baltimore, Dominique VANWIJNSBERGHE, historien de l'art et premier assistant à l'IRPA, rappelle que l'attribution au miniaturiste valenciennois repose sur des bases convaincantes. Il se demande dès lors comment expliquer la commande d'un manuscrit de fabrication hainuyère par un Liégeois. Le fait que le diocèse de Liège recouvrait une petite partie du comté de Hainaut suffit-il à expliquer une commande liégeoise dans une ville telle que Valenciennes ? Que les heures soient à l'usage de Liège demeure évidemment un élément troublant.

Alain MARCHANDISSE (FNRS-ULg) attire l'attention de l'assemblée sur le climat d'ébullition artistique révélé par la communication de Sophie DENOËL et Cécile OGER. Leurs constatations vont à l'encontre de l'idée reçue suivant laquelle les évêques de Liège restaient souvent en marge des courants novateurs, dans le domaine de l'art comme dans celui – par exemple – des pratiques administratives. Les Bourguignons figurant en nombre au sein du chapitre cathédral vivaient dans un environnement où l'art devait être très présent, et il est difficile de croire que les princes de haute lignée qu'étaient les évêques n'ont pas favorisé l'activité artistique. Un dépouillement systématique des archives des XV^e et XVI^e siècles renverrait certainement une image plus complète d'un fort probable mécénat dont les quelques œuvres conservées ne rendent pas bien compte.

Céline VANDEUREN-DAVID (UCL) demande ensuite à Ludovic NYS où les artistes chargés de la décoration du palais comtal de Valenciennes se procuraient les matières nécessaires à la confection de leurs couleurs. Ils s'adressaient tout

simplement, répond l'orateur, aux merciers (voire aux épiciers) locaux, dont un certain Jacques du Pont de Pierre, un marchand très actif en Hainaut, qui était l'un des fournisseurs attirés de la cour comtale (une publication sur ce personnage est en préparation). Céline VANDEUREN-DAVID précise que dans la ville de Dijon les apothicaires participaient aussi à ce commerce, mais que le grand problème reste d'établir la provenance des matières ainsi vendues, les données étant rares à ce propos. Les sources comptables en effet révèlent surtout des intermédiaires, bien que des fournisseurs étrangers (Libanais, Genevois, etc.) soient signalés dans les archives dijonnaises.

S'adressant à Céline VAN HOOREBEECK, Ludovic NYS évoque les aspects quantitatifs de la recherche et s'enquiert de la taille des bibliothèques des hauts fonctionnaires qu'elle a évoqués. Des inventaires de bibliothèque indiquent qu'elles pouvaient être importantes mais, ajoute l'oratrice, on ne dispose le plus souvent que des rares manuscrits conservés pour en juger. Ludovic NYS évoque à cet égard l'apport des exécutions testamentaires des chanoines de Cambrai qui recèlent plusieurs inventaires inédits (seul celui de G. Dufays ayant été exploité par les musicologues), ainsi que le cas de l'évêque de Tournai Jean Chevrot qui, selon une monographie des années 1760, aurait donné à sa chapelle de Poligny (Franche-Comté) des « tonnes » (tonneaux) de livres qui n'apparaissent ni dans les trois inventaires de la chapelle, ni dans son testament, ni dans l'inventaire après-décès conservé aux Archives du chapitre cathédral de Tournai.

Alain MARCHANDISSE dit attendre beaucoup des travaux de Céline VAN HOOREBEECK. Ceux-ci prouvent qu'à un niveau infra-princier – celui des hauts fonctionnaires, et même en-dessous – existe un vrai mécénat dont l'importance a été sous-estimée. Carmelia OPSOMER, membre de l'Académie royale de Belgique, chargée de cours et conservatrice des fonds précieux à l'ULg, suggère à l'oratrice d'ajouter à son corpus le livre d'heures de Jean de Lannoy, conservé à l'Université de Liège. Celle-ci répond que ce personnage a évolué dans le premier cercle de l'entourage ducal et qu'il n'appartient pas, dès lors, au groupe visé par l'enquête, lourd déjà de plus de 150 possesseurs de manuscrit ; la figure de ce grand bibliophile est au demeurant étudié par Hanno Wijsman, de l'Université de Leyde. Interrogée par Ludovic NYS sur la corrélation entre l'importance du mécénat pratiqué par ces fonctionnaires ducaux et leur situation financière, en termes de niveau de vie, Céline VAN HOOREBEECK attire l'attention sur le fait qu'il est très difficile d'évaluer correctement le niveau économique d'un individu : il faut tenir compte à la fois de la fortune familiale, des prébendes, du volume de récompenses ducales, etc. Nicolas Rolin a certes amassé une fortune immense et marié ses filles à des nobles, mais cet exemple n'est pas représentatif.

Céline VANDEUREN-DAVID demande ensuite à Nadine HENRARD si l'on conserve des traces de l'activité de la cour de Raimbaud d'Orange à Oraison. L'oratrice répond que les rares témoignages disponibles ont été signalés par l'éditeur, l'un des plus significatifs étant le testament de Raimbaud. L'image qui se dégage de ces données est plutôt celle d'une cour archaïque et rurale.

Visite des ateliers de restauration

Après le repas, les participants ont eu la possibilité de visiter les ateliers et laboratoires de l'IRPA, sous la houlette de Dominique VAN WIJNSBERGHE.

La visite de l'atelier de peinture permet tout d'abord aux participants de prendre connaissance avec des œuvres en cours d'examen dans le cadre du programme de recherche consacré à la peinture pré-eyckienne et financé par les SSTC, en l'occurrence la petite châsse de Sainte-Ursule du Musée Memling de Bruges, une toile du MARHAM de Liège et une Mise au tombeau des Beaux-Arts de Gand. Il s'agit, en combinant l'histoire de l'art et l'analyse technologique, d'éclairer l'originalité de la technique de Van Eyck, au travers notamment du passage de la miniature à la peinture.

D'autres œuvres sont en cours de restauration, dont en particulier la suite des Femmes vertueuses de Lambert Lombard, un ensemble de huit tableaux de l'abbaye d'Herkenrode jadis dispersés et dont la sauvegarde est sponsorisée par la fondation « Interbrew / Baillet Latour ». On a pu voir également un triptyque de l'école de Bosch, un Rubens et un Poussin.

Deux tapisseries des XVI^e-XVII^e siècles sont en cours de restauration dans l'atelier Textile. Les questions de solidité et d'éclairage, de fil, de trame et de nettoyage sont abordées dans l'exposé de la responsable et les échanges qui l'accompagnent.

Myriam SERCKX-DEWAIDE présente ensuite l'atelier de sculpture aux participants. S'y trouvent notamment le Christ roman de Tongres et un Saint-Remacle spadois de la seconde moitié du XVI^e siècle. Les différentes étapes du traitement sont présentées, de la désinfection à la fenêtre stratigraphique et topographique, en passant par la photographie, la radiographie, l'examen au microscope et les divers prélèvements. Delphine STEYAERT présente ensuite la recherche en cours à l'IRPA sur les brocarts appliqués. Ces motifs sont préfabriqués sur des feuilles d'étain qui, après démoulage, sont collées sur leur support puis dorées à la feuille. Une soixantaine d'œuvres font l'objet d'un examen dans le cadre de ce projet.

Après un passage aux laboratoires, où les profanes ont été impressionnés par les échantillons prélevés au scalpel et pris dans leurs blocs de résine, la visite de l'atelier Métaux permet de clôturer la visite autour de la châsse de Saint-Domitien de la collégiale Notre-Dame de Huy, œuvre de Godefroid de Huy et jumelle de la châsse de Saint-Mengold.

*

**

Des odeurs de solvants de l'atelier Peinture à l'enclume, au chalumeau et aux marteaux de l'atelier Métaux, le parcours offrit aux participants de la journée une illustration très concrète du travail d'étude et de restauration mené par nos collègues de l'Institut royal du Patrimoine artistique. En conjonction avec les communications du matin, celui-ci atteste, si besoin était, combien l'œuvre d'art médiévale, étudiée tant dans sa matérialité qu'au travers de sources connexes et par le prisme du contexte de société qui lui a donné naissance, supporte fructueusement l'examen d'un regard interdisciplinaire.

Méthodologie comparée II

Compte rendu de la journée d'étude tenue
à l'Université catholique de Louvain
le vendredi 29 avril 2005

Fidèle à sa vocation de forum où se rencontrent et débattent chercheurs confirmés, doctorants et jeunes docteurs, le Réseau des Médiévistes belges de Langue française rompt pour la deuxième fois avec l'organisation thématique de ses journées d'études, afin de centrer l'attention, davantage encore qu'à d'autres occasions, sur les méthodes mises en œuvre par les médiévistes de différentes disciplines et d'horizons variés. Méthodologies comparées II prend ainsi la suite d'une journée d'études de même conception, tenue à Liège en 2001³.

Pour cette réédition de la formule, les initiateurs ont souhaité mettre en perspective les débats actuels au regard de discussions tenues il y a plus d'un siècle au sein des sciences historiques entre partisans des méthodes philologiques, érudits, amateurs de faits positifs et singuliers, d'une part, et tenant des sciences sociales, plus spéculatifs, tâchant d'établir des régularités au-delà du singulier, passionnés de concepts et d'idées, d'autre part. Belges, Français et Allemands étaient aux premières loges. Une tension était née qui sous d'autres formes, est sans doute encore bien présente dans nos disciplines : approches philologiques ou socio-économiques par exemple, ou mieux : approches particularisantes et érudites ou généralisantes et comparatives, se complètent ou s'opposent au gré des travaux... Bien des chercheurs sinon tous, à des degrés divers, combinent heureusement ces façons de faire et ces sensibilités complémentaires.

Mise en perspective historiographique donc, suivie par des contributions centrées sur des problèmes de tradition textuelle ou d'exploitation des documents, notamment par la mise en œuvre informatique du dépouillement ou le recours aux concepts des sciences naturelles pour l'examen du stemma codicum. Les domaines couverts vont de l'orientalisme (mondes coptes et byzantins) à l'histoire religieuse irlandaise, en passant par la littérature didactique

³ Cf. É. BOUSMAR et J.-F. NIEUS, Méthodologies comparées I. Compte rendu de la journée d'étude tenue à l'Université de Liège le 9 novembre 2001, Bulletin du Réseau des Médiévistes belges de Langue française, fasc. 6-7, 2002-2003, p. 4-14.

(encyclopédies et réceptaires), les sources de la pratique juridique, les études archéologiques et les analyses en laboratoire appliquées à l'histoire de l'art.

Entre méthodes philologiques et sciences sociales. La naissance d'une tension

Geneviève WARLAND, historienne et philosophe, assistante à la Faculté de droit des Facultés universitaires Saint-Louis, prépare une thèse de doctorat à la fois empirique et réflexive portant sur les invariants de la construction historique de l'identité nationale au travers des histoires nationales de Pirenne, Lamprecht, Lavisse et P.J. Blok. À côté de la réflexion philosophique, une part importante de ce travail est consacré à des recherches historiographiques, sur documents d'archives, qui ont notamment mené G. Warland à questionner la réception des historiens allemands par leurs homologues G. Kurth, P. Frédéricq et H. Pirenne, tous trois médiévistes et introducteurs de l'histoire scientifique dans les universités belges.

Sa communication du jour porte sur Les répercussions du « Lamprecht-Streit » sur la méthode historique en Belgique et en France (1890-1923) : du comparatisme, des sciences sociales et de la synthèse en histoire :

« Dans les années 1890, l'historien allemand Karl Lamprecht fut la cible d'une vive polémique dirigée contre sa *Deutsche Geschichte*. Ses adversaires – des historiens politiques comme von Below, Meinecke ou Rachfahl – lui reprochèrent de voir dans les phénomènes socio-économiques le moteur véritable de l'histoire ; une telle vision des choses diminuait, selon eux, de manière excessive l'influence de l'individu sur le cours des événements. La controverse autour de Lamprecht s'inscrivait dans un débat épistémologique plus large relatif à la place de l'histoire dans le domaine des sciences sociales et des sciences en général, autrement dit à la définition de son champ d'investigation et de sa méthode. Alors qu'en Allemagne le philosophe Windelband avait établi la distinction entre les sciences idiographiques (portant sur le particulier) et les sciences nomothétiques (portant sur le général par la recherche de régularités) et classé l'histoire du côté des premières, un philosophe français, Henri Berr, fondait en 1900 la *Revue de Synthèse Historique* qui, cherchant à établir une « histoire scientifique », remettait en question cette distinction. Comme caution à son projet, Berr avait choisi Lamprecht qui rédigea un des articles de fond du premier numéro de la revue : « La méthode historique en Allemagne » (*R.S.H.*, t. 1, 1900, p. 21-27). Dans cet article, Lamprecht opposait la méthode inférieure, celle de l'histoire-érudition orientée vers l'établissement des « faits authentiques », le détail et le multiple, à la méthode supérieure, celle de l'histoire scientifique, ou histoire de la civilisation, attentive aux phénomènes globaux et aux explications générales.

À ce combat pour la fondation d'une méthode historique, l'historien belge Henri Pirenne prit part, moins en tant qu'auteur d'articles méthodologiques que de synthèses mettant en œuvre cette approche de l'histoire. Quels sont donc les contours de cette « nouvelle histoire » ?

Même si les auteurs évoqués ici insistent sur son caractère scientifique, et par conséquent objectif au sens du respect des critères de méthode, définis par la

critique des sources, et de recherche de la « vérité », ils sont également conscients que l'histoire est une construction, autrement dit une élaboration subjective à partir d'hypothèses de travail. Dès lors, ils reconnaissent le caractère parcellaire et provisoire de l'histoire comme récit et admettent que la réalité historique ne pourra jamais être rejointe.

Fonder l'histoire scientifique consiste, pour ces trois auteurs, à définir les conditions et les formes d'une histoire cherchant le général, i. e. portant sur les principes explicatifs du développement historique de l'humanité et appliquant, à l'instar des sciences sociales, une méthode inductive visant à établir des séries historiques, individuelles (regroupées autour d'une unité telle qu'une époque, un peuple, une institution, etc.) ou parallèles (reprenant l'étude d'un phénomène dans différents lieux : tels les régimes féodaux de l'Europe occidentale) et à rechercher les lois de causalité (conscientes, inconscientes, physiologiques) entre les phénomènes. Au cœur de cette méthode se trouve la comparaison, soit entre les faits et phénomènes d'une même série, soit entre ceux de plusieurs séries. C'est d'ailleurs à l'explicitation de cette dernière que s'est particulièrement attaché Pirenne. Dans son discours De la méthode comparative en histoire, prononcé à l'ouverture du V^e Congrès international des Sciences Historiques en 1923, il insiste sur le fait que seule une telle méthode permet de dépasser les préjugés nationaux et de comprendre que l'histoire de l'humanité suit un développement général identique. Quel que soit son objet, l'histoire doit, pour ces trois auteurs, nécessairement se penser et se pratiquer comme une histoire universelle, adoptant un point de vue comparatif sur la réalité. » (résumé communiqué par l'auteur)

Orientalisme, philologie, archéologie et histoire : quelles approches de la méthode aujourd'hui ?

Caroline MACÉ, après une double formation en philologie classique et en orientalisme, a réalisé à l'UCL une thèse de doctorat sur la tradition manuscrite de Grégoire de Nazianze et est depuis chercheuse au De Wulf-Mansioncentrum de la Katholieke Universiteit Leuven (Hoger Instituut voor Wijsbegeerte) où elle travaille sur des textes néo-platoniciens. Elle est par ailleurs secrétaire de la Société belge d'Études byzantines. Spécialiste de l'édition de textes grecs, elle a notamment mené avec le généticien Philippe Baret, professeur à la Faculté des sciences agronomiques de l'UCL, une tentative de transposer les méthodes de la génétique à l'écrit. C'est de ce projet novateur que traite sa communication intitulée L'application de méthodes issues de la phylogénétique (biologie) à l'analyse de la généalogie des manuscrits. La tradition des homélies de Grégoire de Nazianze.

Rappelant que les modèles lachmannien et darwinien naissent d'un même contexte culturel, l'oratrice attire l'attention sur les logiques symétriques du philologue, qui s'intéresse prioritairement à la racine du stemma codicum, et du biologiste, qui met l'accent dans son cladogramme sur les entités émergentes (les êtres vivants actuels) et non sur l'ancêtre. Toutefois, les études médiévales contemporaines en font foi, les branches de l'arbre peuvent avoir autant d'importance que la racine (études sur la réception). Après avoir présenté les

concepts et modes de représentations de la phylogénétique et ses points communs avec le bagage intellectuel de l'ecdote, Caroline Macé rappelle les données principales relatives à l'œuvre de Grégoire de Nazianze (ca 330-ca 390), qui fut le grand théologien de Byzance, et la tradition manuscrite à la fois énorme et multilingue de celle-ci. Elle expose ensuite les principes de constitution de sa base de données et relate les différentes tentatives d'application des schémas empruntés à la phylogénétique, la « méthode par parcimonie » s'avérant la plus correcte. (résumé non communiqué)

Alain DELATTRE, chargé de recherches du F.N.R.S. à l'Université libre de Bruxelles, a suivi une double formation en philologie classique et en égyptologie pharaonique. Il consacre ses recherches à un sujet médiéval : l'évolution du monachisme copte à l'époque arabe, au travers notamment de textes papyrologiques et épigraphiques. Il mène à ce titre des campagnes de prospection dans les sites de Moyenne-Égypte (relevés de graffitis). Sa contribution du jour porte sur L'apport des papyrus à l'étude des monastères égyptiens :

« Le climat aride de l'Égypte a permis la conservation de milliers de papyrus grecs et coptes qui nous renseignent sur la vie sociale, économique et culturelle de l'Égypte byzantine et arabe. Ces documents sont souvent incomplets, difficiles à lire et destinés à un usage limité dans un contexte qui bien souvent nous échappe ; leur étude nécessite donc des techniques particulières, notamment la mise en série des documents. Il importe en effet de replacer un papyrus dans un contexte typologique (une série de textes parallèles) et historique (un dossier des documents contemporains du même milieu). Il m'a semblé intéressant d'aborder deux points de méthode : d'une part un problème qui touche à la collecte même des sources papyrologiques et d'autre part la question de l'apport des papyrus à l'étude du monachisme égyptien. Je prendrai comme fil conducteur le monastère de Baouït en Moyenne-Égypte.

Cet établissement monastique a livré un grand nombre de textes papyrologiques qui proviennent en partie des fouilles, mais surtout des pillages perpétrés sur le site depuis la fin du XIX^e siècle. Des centaines de papyrus et d'ostraca issus de fouilles illégales ont été vendus à des dizaines de collections différentes en Europe et aux États-Unis, sans indication de leur provenance. Grâce aux travaux de S. Clackson (Cambridge), on commence depuis peu à reconstituer le dossier des textes du monastère de Baouït. En effet, S. Clackson a mis en évidence une série de formules documentaires spécifiques qui sont propres au monastère. En se basant sur ces expressions et sur d'autres critères internes, on peut attribuer au monastère plus de 300 documents publiés. Mais nous pouvons aussi utiliser à présent un autre critère, externe cette fois, l'appartenance à un lot d'acquisitions. Si plusieurs papyrus d'un même lot proviennent de Baouït, les autres textes du lot ont des chances de partager cette provenance. Il faut donc examiner chaque document à la recherche d'indices infirmant ou confirmant cette hypothèse. Le critère du lot ne peut en aucun cas être suffisant, mais doit être utilisé comme indice afin d'enrichir le dossier.

Les sources normatives, « pachômiennes » essentiellement, nous ont transmis une image du monachisme que les papyrus permettent bien souvent

d'éclairer, de contredire ou de compléter. Les papyrus du monastère de Baouït, par exemple, nous montrent au sein du monastère une consommation généralisée de vin, une liberté financière des moines et l'existence de pratiques magiques, toutes choses en parfaite contradiction avec l'image traditionnelle du monachisme. En effet, les sources « pachômiennes » ne présentent qu'un type particulier de monastères à une époque donnée (les IV^e et V^e siècles). Une histoire du monachisme basée uniquement sur ces sources ne rend pas justice à la diversité des mouvements monastiques égyptiens. Il faut tenter de reconstituer plutôt une image, moins cohérente, moins claire, mais plus respectueuse de la réalité, à partir de toutes les sources disponibles, y compris papyrologiques et archéologiques. La contradiction usuelle entre sources normatives et sources documentaires ou archéologiques ne doit cependant pas nous faire méconnaître les particularités des monastères « pachômiens », ni non plus nous amener à y voir un type foncièrement différent et marginal de monachisme. » (résumé communiqué par l'auteur)

Héroid PETTIAU, collaborateur à l'Université du Luxembourg, est docteur en histoire de l'université de Cambridge, où il a étudié après une formation initiale à l'ULB. Outre la Lotharingie médiévale, son intérêt scientifique porte sur l'histoire insulaire du haut Moyen Âge (mondes anglo-saxon et celtique). Sa communication porte sur L'abbatiate dans les sources canoniques irlandaises du haut Moyen Âge. Quelques problèmes d'interprétation :

« Le monachisme a longtemps été considéré comme l'institution essentielle sur laquelle reposait l'organisation des églises en Irlande au haut Moyen Âge. L'historiographie longtemps marquée notamment par les travaux de L. Gougaud, de J. Ryan, de J. Kenney et de K. Hugues, avait tendance à réduire à la portion congrue les prérogatives et le rôle des évêques dans le développement de l'organisation ecclésiastique de l'île après une phase d'évangélisation initiée au V^e siècle sous l'impulsion, entre autres, de saint Patrick, sur un modèle épiscopal similaire à celui qui avait cours tant en Gaule que dans l'île de Bretagne dont était originaire Patrick.

Depuis une vingtaine d'années, une tendance inverse s'est fait jour, par laquelle s'est opérée une « réévaluation du rôle de l'évêque » (J.-M. Picard) à plusieurs niveaux. L'évêque est le responsable principal et ultime en matière pastorale ; il a une juridiction territoriale effective ; il jouit d'un statut comparable à celui du souverain dans la législation séculière gaélique. La *Collectio canonum hibernensis*, principale source canonique gaélique, vaste compilation opérée au début du VIII^e siècle, sur la base de la Bible, de textes patristiques, de canons de conciles de l'Antiquité tardive, ainsi que de conciles réunis dans les églises insulaires elles-mêmes, contient de nombreux indices de cette importance de l'institution épiscopale. On y trouve, entre autres, des références à des conceptions de véritables hiérarchies épiscopales, avec des métropolitains et même des archevêques. Ces conceptions trouvent un écho dans des textes canoniques ou hagiographiques liés aux églises de Kildare et d'Armagh.

Un autre champ d'étude en plein développement concerne la terminologie employée pour désigner les différentes autorités au sein des églises gaéliques (ainsi que le personnel de ces églises). Ainsi, le terme *princeps* ou en irlandais

airchinnech semble désigner un chef d'église, responsable du temporel, qu'il soit abbé ou évêque (cf. J.-M. Picard) et non seulement l'abbé d'une communauté dans son rôle d'administrateur.

Dans cet exposé, je vais m'attacher à rouvrir la question de l'abbatiate et de sa relation à l'épiscopat et à la communauté monastique essentiellement au départ des sources canoniques des VII^e et VIII^e siècles (Hibernensis, matériaux pseudo-patriciens, canons divers), époque pour laquelle nous disposons du plus de sources datées ou datables, qui puissent être mises en relation avec le matériau canonique, particulièrement en ce qui concerne la tenue de conciles dans les chrétientés gaéliques. Ce sera aussi pour moi l'occasion de faire un état des lieux, certes partiel, de la problématique propre à l'usage de ces sources, et d'indiquer des pistes de recherches. » (résumé communiqué par l'auteur)

Discussion

La discussion relative aux communications de la matinée est ensuite lancée. G. WARLAND souligne que la confrontation mise en œuvre par A. DELATTRE entre les sources littéraires d'une part et les papyri et les résultats des fouilles archéologiques d'autre part révèle des images très différentes du fonctionnement du monastère. Elle établit un parallélisme entre cette méthode et la démarche novatrice adoptée par K. Lamprecht dans son livre *Deutsches Wirtschaftsleben im Mittelalter* (1886), qui consistait à étudier la culture matérielle sur base du « matériel statistique » fourni par des sources variées : listes de prix, de stocks d'aliments, etc. Cette méthode de Lamprecht était en soi critiquable dans son application, car fondée sur de fausses séries comme l'a également souligné R. NOËL, mais était néanmoins à l'époque très neuve dans son propos.

É. BOUSMAR, professeur aux FUSL, demande à A. DELATTRE si ces méthodes nouvelles, que l'on voit déjà se mettre en place chez les historiens de l'Occident médiéval au tournant des XIX^e et XX^e siècles, ont eu leur pendant à l'époque dans l'historiographie de la Méditerranée orientale ou si, dans ce dernier cas, il s'agit d'une évolution plus récente. L'orateur confirme la deuxième hypothèse : il apparaît en fait que les historiens « occidentalistes » ont joué un rôle moteur en la matière, qui a eu un impact analogue pour l'histoire de l'Antiquité.

Revenant sur la dénomination « sources littéraires » employée par A. DELATTRE selon l'usage consacré par ses devanciers et incluant de ce fait des documents de type normatifs, R. NOËL suggère de l'abandonner au profit de catégories qui tiennent mieux compte de la diversité des textes et de la résonance propre du fait littéraire (textes littéraires au sens strict, épistolaires, normatifs, spirituels ou doctrinaux, etc.). L'orateur convient que la nomenclature traditionnelle relève d'une simplification abusive. Caroline MACÉ intervient à propos de l'épistolographie littéraire, bien présente dans l'Antiquité tardive avec un Grégoire de Nazianze), et de l'hagiographie : ne sont-ce pas des catégories hybrides du point de vue du critère littéraire strict avancé ?

Céline VANDEUREN-DAVID, doctorante en histoire à l'UCL, interroge ensuite A. DELATTRE sur l'étude des ostraca et des papyri du point de vue matériel et paléographique (distinction des mains, formation des scribes, types d'éditions critiques). L'orateur explique que la paléographie contribue à déterminer la

provenance des papyri : même si le corpus est relativement réduit, on peut isoler les mains de certains scribes professionnels. On ignore cependant s'il existait des écoles de scribes attachées aux monastères, comme en Occident. L'orateur précise ensuite que les papyri qu'il étudie sont en partie publiés, soit en ordre dispersé dans des articles ou des travaux ponctuels, soit dans des collections (le plus souvent égyptologiques). C. VANDEUREN-DAVID estime qu'il est dommage que les papyri originaux soient dispersés entre des bibliothèques et des musées : non seulement cela crée des corpus séparés, mais le lieu de conservation influe sur le statut du document et les musées ne sont pas nécessairement équipés pour traiter des sources écrites. L'orateur convient des difficultés que crée cette situation de fait. L'intervenante demande enfin à A. DELATTRE en quoi consistent les papyri dont le contenu est lié à la magie. Ce sont en général, répond-il de petits textes magiques qui s'apparentent à des amulettes ; certains auteurs pensent que les moines ont remplacé les prêtres païens comme dispensateurs de magie.

S'adressant à C. MACÉ, A. DIERKENS, professeur d'histoire médiévale à l'ULB, suggère que les méthodes et les concepts développés par les zoologistes spécialistes de l'évolution seraient peut-être susceptibles de compléter l'apport des généticiens à l'ecdotique. Les lois de l'évolution biologique offrent en effet un langage et des schémas-types qui pourraient être adaptés pour décrire les mécanismes d'apparition et de transmission des variantes. La « bonne » variante serait-elle ainsi celle qui correspond aux besoins du copiste ? L'intervenant évoque aussi dans ce cadre la notion d'isolat géographique et met en parallèle les phénomènes d'extinction d'espèces biologiques et de traditions manuscrites. Tout en se méfiant des analogies, C. MACÉ pense également que les théories biologiques sont d'un grand intérêt (la notion de « niche écologique », par exemple, s'applique très bien aux manuscrits isolés grecs d'Italie du Sud), mais souligne qu'il faudrait déployer de grands efforts pour formaliser la façon dont les textes évoluent. Il conviendrait notamment de développer des logiciels permettant d'isoler les variantes qui sont à l'origine des « nœuds » dans les cladogrammes. Il s'agirait en tout cas, selon R. NOËL, de confronter les concepts et de les adapter en évitant les transpositions mécaniques. A. DIERKENS ajoute qu'il faut tenir compte des traductions, qui font intervenir des états fossiles. En réponse à une question d'É. RENARD, doctorant en histoire aux FUNDP, C. MACÉ précise que les dates données pour les traductions dans ses schémas sont celles de la traduction elle-même et non des témoins ; ces derniers sont plus récents, mais des éditions critiques sont disponibles et permettent d'accéder à des états anciens du texte.

É. BOUSMAR demande enfin à C. MACÉ s'il existe d'autres expérimentations similaires d'adaptation de concepts ou méthodes des sciences de la nature à l'ecdotique, hormis celle – qu'elle a mentionnée – de P.M.W. Robinson portant sur les Canterbury Tales de Chaucer. C'est le cas ici et là, répond l'oratrice, surtout de la part des « médiévistes » romanistes et germanistes (travaux sur Chrétien de Troyes et Parsifal, entre autres) ; des travaux dans cette veine sont également menés à Munster sur le Nouveau Testament.

Les travaux reprennent après le repas de midi, fertile en discussions cordiales et animées.

Stéphanie DENOËL, historienne (ULg), est attachée du Fonds de la recherche fondamentale collective (F.R.F.C.) aux Archives de l'État à Liège, dans le cadre d'un projet d'étude de la topographie liégeoise sur la base des actes scabinaux. Sa communication s'intitule La clé des archives des Échevins de la Souveraine Justice de Liège. Élaboration et utilisation d'un outil informatique :

« Cette communication est basée sur le travail que j'effectue au sein des Archives de l'État à Liège, partenaire avec l'Université de Liège et la division du Patrimoine de la Région Wallonne d'un projet ayant obtenu le soutien financier du F.R.F.C. en janvier 2004. Les registres aux Œuvres des Échevins de Liège, reprenant tous les contrats impliquant des opérations translatives entre vifs de droits réels, étaient irrémédiablement laissés de côté par les chercheurs, car la forme de conservation primitive de ces archives ne permettait pas d'y mener une étude suivie. Or la connaissance du tissu urbain ne peut se concevoir sans la consultation de ces registres. La Souveraine Justice des Échevins de Liège est tour à tour justice de première instance, d'appel et de rencharge. Au civil, la justice gracieuse des Échevins liégeois constitue l'ancêtre de l'enregistrement. Les actes sont conservés dans de volumineux registres et ont été retranscrits jour après jour, sans autre forme de classement. Mais c'est l'absence de table onomastique qui a toujours empêché toute recherche suivie, permettant un accès immédiat à l'acte voulu et, de là, une progression à rebours dans le temps afin de reconstituer l'historique d'un bien immobilier. Afin de pouvoir exploiter cette impressionnante collection (1750 registres aux Œuvres, 1409-1797), G. Coura, Ph. Demonty, historiens, et moi-même, avons créé une base de données informatique sur File Maker Pro, programme léger et malléable, reprenant en une fiche informatique tous les renseignements contenus dans un acte scabinal, à savoir les renseignements généraux (registre, foliation, état de lisibilité, date et nature juridique), les parties en présence (noms, prénoms, cognomen, domiciliation, statut social et/ou profession) et, enfin, les biens-fonds concernés par la transaction (nature, localisation topographique en partant du général pour aboutir au particulier). Tout acte reprenant des biens immobiliers est encodé, y compris, en ce sens, ceux concernant les rentes grevant un immeuble, alors considérées en droit liégeois comme bien immobilier. Afin d'éviter un maximum d'erreurs, plusieurs précautions ont été prises lors de la mise au point du masque de saisie, dont notamment la création automatique de listes déroulantes au fur et à mesure de l'encodage. À l'heure actuelle, la base de données regroupe 11 000 actes, ce qui représente plus de quatre-vingts ans d'archives du tribunal scabinal liégeois. Le programme permet à tout moment de mener des recherches simples ou combinées, disponibles sur support informatique ou papier. Cette base de données est devenue un véritable outil de navigation dans les archives des Échevins de Liège en offrant deux grandes clés de recherches indispensables. Premièrement, la recherche par mot clé – dont la rigueur orthographique n'est pas requise – s'effectue sur tous les champs, rendant quasiment nul le risque de laisser échapper un renseignement. Deuxièmement, le programme permet une combinaison de recherches ouvrant des perspectives d'études plus larges que la seule et déjà importante connaissance du tissu urbain ancien. Au niveau de cette dernière utilisation, il permet de remonter l'historique d'immeubles ou de générations de propriétaires. Plusieurs recherches, effectuées pour le service de

l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne, ont démontré le besoin indispensable de cet outil permettant, non seulement, une localisation précise des immeubles par la découverte de leurs « jointants », mais également une approche suivie de l'évolution toponymique, urbanistique et socio-économique de la ville. Dépassant le cadre déjà large de l'étude du tissu urbain au sens strict, cette base de données permet de mieux cerner le droit immobilier liégeois et d'aborder, par des recherches couplées, de nombreux domaines d'investigations (citons par exemple l'étude de la destruction de la cité de Liège par Charles le Téméraire en 1468, suivie de son processus de reconstruction ; l'analyse de la répartition des corps de métiers par quartiers ou encore la localisation des maisons canoniales à travers la Cité). Ce projet recouvre donc plusieurs domaines d'investigations, qu'ils soient urbain, toponymique, juridique et même prosopographique. Enfin, d'un point de vue archivistique, le recours à cette base de données permet d'éviter la manipulation intensive, et souvent infructueuse, de documents fragiles et déjà détériorés. » (résumé communiqué par l'auteur)

Anne-Françoise CANNELLA, docteur en histoire de l'art (ULg), est attachée à l'Institut du Patrimoine wallon (Centre de perfectionnement aux métiers du patrimoine de la Paix-Dieu, Amay) et collaboratrice au Centre européen d'Archéométrie de l'Université de Liège. Sa communication traite des Recettes anciennes et analyses de laboratoire : approches convergentes pour l'étude de la technologie du verre ancien :

« Pour reconstituer une technique ancienne, le chercheur dispose de différentes sources et de différentes méthodes. Les analyses de laboratoire sont aujourd'hui indispensables pour une compréhension optimale des œuvres ou des techniques abordées. L'étude des sources techniques écrites ne bénéficie pas d'une telle reconnaissance. Elle se révèle pourtant très enrichissante. Dans tous les cas, littérature et analyses sont deux approches complémentaires. Située au carrefour des sciences historiques et des sciences de la matière, notre démarche s'inscrit dans le domaine de l'archéométrie. Il s'agit de confronter les sources écrites, en l'occurrence les recettes anciennes, aux données du laboratoire concernant les œuvres d'art.

Au centre de nos recherches se trouve un ouvrage inédit : le quatrième livre du Trésorier de philosophie naturelle des pierres précieuses du chroniqueur liégeois, Jean d'Outremeuse (fin du XIV^e siècle). Il s'agit d'un recueil de recettes techniques consacrées pour l'essentiel à l'imitation des gemmes par différents procédés de coloration du verre. Littérature complexe, les recettes posent de nombreux problèmes méthodologiques parmi lesquels la dispersion géographique des traités, l'absence d'inventaire exhaustif et la difficulté de lecture et de compréhension des manuscrits ne sont pas les moindres. La recette est un texte vivant – elle se recopie au fil du temps, que le procédé soit encore ou non d'application - avec tout ce que cela implique comme difficultés. Le recours à l'informatique et la création d'une base de données étaient indispensables pour rassembler le plus grand nombre possible de recettes relatives à une même technique et ainsi aboutir à des procédés cohérents.

Le traité de Jean d'Outremeuse ouvre un nouveau domaine dans l'étude des verres anciens : l'art d'imiter les pierres précieuses par du verre coloré.

Matière brillante et lumineuse façonnée par l'homme, le verre coloré offrait un substitut bienvenu tant d'un point de vue économique que symbolique. Ces pierres précieuses faites de verre coloré n'avaient pas jusqu'à présent reçu l'attention qu'elles méritent. En effet, nombreux sont ceux qui considèrent encore qu'une œuvre précieuse (croix, reliquaire, couronne, etc.) ne peut être sertie que de gemmes naturelles. La prétendue dépréciation d'une œuvre dans laquelle les pierres réputées précieuses ne sont en réalité que des verres colorés a sans doute découragé certaines recherches dans le passé. De plus, les contrefaçons de pierres fines ont parfois été interprétées, de manière un peu précipitée, comme des remplacements opérés à des époques récentes et dès lors moins intéressants. Enfin, jusqu'il y a peu, les conservateurs de musées manifestaient une réserve et des craintes légitimes quand il s'agissait de manipuler et d'analyser les œuvres.

Une collaboration entre le Centre européen d'archéométrie de l'ULg et le Centre de recherche et de restauration des musées de France a permis d'initier ce projet en analysant quatre pièces d'orfèvrerie riches en pierreries, conservées au Département des objets d'art du Musée du Louvre. En effet, pour exploiter pleinement toute la richesse des recettes et enrichir notre connaissance des techniques anciennes, une approche interdisciplinaire confrontant les points de vue des historiens de l'art, des historiens des techniques et des physiciens et chimistes de laboratoire spécialistes du verre est plus que jamais de rigueur. Le recours à des moyens d'analyse affinés est indispensable, plus particulièrement encore dans le cas de ces pièces d'orfèvrerie où les gemmes serties sont difficilement accessibles. Vu le caractère des œuvres concernées, les méthodes d'analyse ne peuvent se concevoir qu'absolument non destructives.

Cette étude, bien que limitée à quatre œuvres, se révèle fort intéressante par la diversité des résultats obtenus, tant du point de vue de la répartition des fausses et vraies gemmes par objet que par l'analyse chimique des verres. Cette première expérience démontre l'utilité d'un dialogue permanent, enrichissant et complémentaire entre les textes anciens et les analyses de laboratoire. L'interprétation des recettes qui conduit à la mise en évidence de procédés de base détermine les pistes de recherche pour l'analyse physico-chimique. En retour, dans la plupart des cas, cette dernière permet de mieux comprendre et de confirmer, éventuellement, les informations contenues dans les recettes⁴. » (résumé communiqué par l'auteur)

Jérémy LONCKE, historien, est chercheur FSR à l'Université catholique de Louvain, où il prépare une thèse de doctorat sur l'encyclopédisme médiéval. Dans ce cadre, il a développé et présente au public une Méthode pour l'exploitation des marginalia dans le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais :

« Parmi les encyclopédistes du XIII^e siècle, Barthélemy l'Anglais, frère franciscain de la première génération, est celui dont l'œuvre semble avoir connu le plus de succès. Le *De proprietatibus rerum* (ca 1240), conservé dans plus de trois cent manuscrits, a été traduit dans pas moins de six langues, et édité à

⁴ Ces recherches ont fait l'objet d'une thèse de doctorat présentée à l'Université de Liège en novembre 2001 et qui sera publiée très prochainement dans la collection de la Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres, Genève, Droz.

maintes reprises jusqu'à l'aube du XVII^e siècle. Ce travail de compilation et de rassemblement du savoir – clair, structuré et ordonné – permettait au lecteur de connaître et d'interpréter l'ensemble des *realia*, c'est-à-dire le monde créé par Dieu.

La particularité du *De proprietatibus rerum* réside en la présence de notes marginales dans une majorité de manuscrits des XIII^e et XIV^e siècles. Ces quelques dix mille marginalia ont trouvé leur place assez tôt dans la transmission de l'œuvre, et forment un corpus homogène et régulier qui ne disparaîtra qu'à partir de la fin du XIV^e siècle, et ne sera jamais traduit en langues vernaculaires. Les notes, très brèves, permettent d'effectuer un renvoi à un passage particulier du texte, en lui conférant une acception moralisante (ex : *Nota quod luxuria urit se tangentes, en regard du passage *Urtica ... hastulas habet angulosas et villosas et manus tangentis uritivas**).

La présence des notes semble être représentative de modes de fonctionnement liés à la pratique de la prédication. À l'instar des recueils de sermons ou des *artes predicandi*, l'encyclopédie ainsi moralisée trouve sa place parmi les ouvrages de références utiles à la prédication.

L'analyse du corpus nécessite un traitement informatique. Une base de données a été modélisée, permettant l'indexation de l'ensemble des notes. Chacune d'entre elles – transcrite à partir de microfilms – est ensuite caractérisée au moyen de mots clés dans différents champs spécifiques. Ces champs sont notamment relatifs au(x) sujet(s) au(x)quel(s) la note fait référence dans le texte, à la façon dont la note est liée à cette partie du texte, au champ sémantique employé, aux vices ou vertus sous-entendus ou mentionnés, ou encore au nombre de mots qui la composent. Le but est de permettre, une fois tout le corpus encodé, d'effectuer des requêtes dans le sens inverse, autrement dit en fonction des différents mots clés. Par exemple, il sera possible de calculer la proportion (dans toute l'œuvre ou bien dans une partie) de notes relatives à l'avarice, ou bien si l'emploi de métaphores supplante celui d'analogies ou de symboles, ou encore si l'avarice est plus le cas des prélats que des autres religieux.

Les possibilités de requêtes sont immenses, même si elles restent bridées par le nombre de champs à exploiter. Pour des raisons de maniabilité et de rapidité d'encodage, des choix ont dû être effectués, laissant de côté des renseignements moins utiles.

En définitive, il importe de savoir à qui ces 10 000 notes étaient destinées. En effet, il semble actuellement peu probable qu'elles aient été uniquement rédigées pour servir d'outil au prédicateur. La question se pose donc dans le contexte plus large de l'ordre franciscain. » (résumé communiqué par l'auteur)

Discussion

Ouvrant la discussion sur les trois exposés de l'après-midi, B. VAN DEN ABEELE, chercheur qualifié du FNRS à l'UCL, romaniste et historien, demande à A.-F. CANNELLA si l'on trouve chez les auteurs de réceptaires médiévaux des prises de position – valorisantes ou non – sur les matériaux naturels ou d'imitation qu'ils évoquent. Ce n'est guère le cas, répond-elle, même si Jean d'Outremeuse qualifie le verre de matière précieuse dans son *Trésorier*. Il n'est question que de recettes dans lesquelles ces matériaux interviennent. Enchaînant sur ce point,

Jean-Luc CHARLIER, archéologue du service des fouilles de la DGATLP (Ministère de la Région wallonne) souhaite savoir s'il est question de la relation entre le verre et les pierres précieuses que celui-ci imite. Les auteurs s'expriment-ils sur la différence de nature ou de substance entre fabricats et produits naturels ou ne perçoivent-ils pas celle-ci ? En fait, répond l'oratrice, les auteurs ont clairement conscience du fait que le verre est une imitation, dont le prix est moindre et peut inciter à des fraudes ; ils donnent même des astuces (des « secrets ») pour contrôler la nature des matières. En réponse à une question de C. VANDEUREN-DAVID, l'oratrice confirme qu'il existe des réceptaires utiles à l'étude des enluminures et de la peinture de chevalet : un recueil spécialisé comme celui de Jean d'Outremeuse est très rare, le contenu des réceptaires étant d'ordinaire assez hétéroclite (cuisine, médecine, peinture, etc.). Sophie Denoël et Cécile Oger, chercheuses à l'ULg (Centre européen d'archéométrie), se sont intéressées à cette question, signale-t-elle.

Interrogée par Nicolas MAZZIOTA, assistant en linguistique romane à l'ULg, S. DENOËL explique que la nature juridique des actes mis en « garde », telle qu'elle est encodée dans la base de données, correspond à celle qui figure sur le document lui-même ; il suffit d'ailleurs de se référer au paragraphe d'en-tête qui commence par détailler les actions juridiques. La plupart du temps, les mises en « garde » concernent plusieurs actions (relief d'héritage, report de rente, etc.) ; dans la base de données, on a établi une fiche par document, mais il est possible d'en extraire les opérations juridiques. Les catégories juridiques définies par les rédacteurs sont rigoureuses et cohérentes par rapport au contenu de l'acte. N. MAZZIOTA note cependant qu'au XIII^e siècle, des actes décrits comme des transmissions simples se décomposent en réalité en plusieurs actions juridiques, et qu'on a résumé le tout avec un terme qui n'est valable que pour une de ces actions. S. DENOËL insiste dans le cas étudié sur la précision du vocabulaire utilisé dans les sources, qui détermine une action isolée. On trouve dans les actes échevinaux une hiérarchisation des droits de propriété minutieusement décrite. À cet égard, A. MARCHANDISSE, chercheur qualifié du FNRS et maître de conférences en histoire médiévale à l'ULg, signale que la thèse de Paul Bertrand comporte une excellente mise au point sur les différentes catégories de mutations de biens⁵. S. DENOËL précise enfin, à la demande de R. NOËL, que les actes contiennent de nombreux résumés d'actions juridiques antérieures, où sont d'ailleurs évoqués beaucoup d'actes aujourd'hui perdus.

B. BEYER DE RYKE, assistant à l'ULB, philosophe et historien, demande à J. LONCKE si, parmi les notes moralisantes ajoutées à l'œuvre de Barthélemy l'Anglais, certaines redoublent des passages eux-mêmes moralisants. Ce n'est le cas ni dans les quatre premiers livres, dépourvus de notes, ni dans les livres cinq à dix-neuf, qui ne présentent pas de contenu moralisant. Les notes des livres seize (sur les pierres) et dix-neuf (accidents, choses, couleurs, etc.) offrent toutefois beaucoup plus de variantes. Répondant à une question de Stéphanie LAMBOT, chercheuse à l'ULB (CREA), le même orateur précise que les notes sont généralement très courtes, et qu'une même note peut être répétée plusieurs fois, jusqu'à une centaine d'occurrences (une note sur la Vierge Marie apparaît une cinquantaine de fois). En revanche, certaines notes sont très spécifiques (par

⁵ Paul BERTRAND, *Commerce avec Dame Pauvreté : structure et fonctions des couvents mendiants à Liège (XIII^e-XIV^e s.)*, Genève, 2004 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 285).

exemple, celles qui évoquent le pélican ou le corps du Christ).

Revenant à la communication de S. DENOËL, É. BOUSMAR demande quelle proportion de la topographie liégeoise peut être couverte à partir des sources mises en œuvre. Ce travail, répond-elle, permet de couvrir l'ensemble de la cité de Liège et les localités de la franchise dans un rayon d'une douzaine de kilomètres. Concernant l'intra muros, pratiquement toutes les parcelles sont concernées, y compris les bois, les prés, les vignes. J.-M. D'HEUR, professeur honoraire de l'ULg, s'enquiert ensuite du rôle éventuel des juristes dans la rédaction des actes échevinaux. Jusqu'à présent, S. DENOËL n'en a discerné aucun. Tout le monde ou presque dépose des actes chez les échevins, de sorte que le profil sociologique qui se dégage de la base de données est très large. Les premiers commissaires de la cité apparaissent à la fin du XV^e siècle.

É. BOUSMAR demande A.-F. CANNELLA si l'on constate des différences d'utilisation entre les « vraies » et les « fausses » pierres dont parlent les réceptaires, et si, par ailleurs, la qualité des secondes peut varier. Les analyses ne sont pas encore très avancées, répond l'oratrice, mais il semblerait que le verre coloré ne soit pas forcément réservé aux pièces de moindre qualité ; on trouve d'ailleurs des mélanges de pierres naturelles et artificielles sur une même œuvre. Quant à la qualité des verres colorés, elle peut varier sensiblement. Ainsi, les imitations anciennes paraissent supérieures aux verres taillés plus récemment.

B. VAN DEN ABEELE soulève ensuite le problème de la destination et des motifs de copie des réceptaires manuscrits, sachant qu'ils transmettent un savoir oral mis par écrit par des gens qui ne sont pas de métier, et qu'ils ne présentent guère de traces d'utilisation. A.-F. CANNELLA confirme que les trois copies du Trésorier de Jean d'Outremeuse sont des exemplaires de luxe qui n'ont pas servi en atelier. De manière générale, les plus anciens réceptaires se trouvent dans les bibliothèques classiques, tandis que ceux de la fin du Moyen Âge sont davantage réservés à un public d'artisans qui appliquent les recettes. Mais les incertitudes restent nombreuses. La logique du savoir technique des gens de métier n'est d'ailleurs que partiellement conciliable avec la transmission écrite ; aujourd'hui encore, au Centre de perfectionnement aux métiers du patrimoine de la Paix-Dieu, une aide extérieure est parfois sollicitée par l'artisan lorsqu'il s'agit d'expliquer ou de consigner par écrit un « tour » du métier. Enfin, C. VAN HOOREBEECK, attachée scientifique à la section des manuscrits de la Bibliothèque royale Albert I^{er}, fait remarquer que la question est d'autant plus complexe que les manuscrits d'atelier, s'ils ont existé, se sont mal conservés en raison de la piètre

retour aux initiateurs de l'histoire « conceptualisante » au tournant des XIX^e et XX^e siècles et il rappelle le rôle fondamental de ceux-ci, au rang desquels il convient, selon lui, de nommer Ch.-V. Langlois et Ch. Seignobos, décriés depuis par l'école des Annales alors qu'ils ont puissamment contribué aux débats de leur temps sur les principes d'explication de l'histoire, aux côtés de Berr, Lamprecht et Pirenne.

Il dégage ensuite quelques enjeux méthodologiques apparus au fil de cette journée d'études qui a montré, une fois encore, l'impérieuse nécessité de croiser les sources de tous types pour faire de l'histoire. L'état de sa documentation, souvent mutilée et remaniée, oblige plus d'une fois le médiéviste à collecter des membra disjecta, qu'il doit ensuite mettre en contexte et relier les uns aux autres. Les traditions manuscrites, riches ou pauvres, en sont une illustration particulière. Lorsqu'il le peut, toutefois, l'historien s'attache à créer des séries documentaires. Entrent alors en scène l'informatique et ses bouleversements : le travail est accéléré, les modes de raisonnement sont transformés. Du point de vue de la critique interne, on s'interroge encore et toujours sur la portée des documents, qu'il s'agisse du décalage de la norme et de la pratique ou du cas des constructions intellectuelles les plus spécifiques (réceptaires, encyclopédies) : ces dernières dépassent-elle l'horizon restreint d'un cercle d'initiés ? Heureusement, les écrits ne sont pas tout. L'archéologie, les sciences de la nature (qu'elles inspirent un questionnaire ou fournissent des données) ou les techniques de laboratoire fournissent des éléments nouveaux, des possibilités de confrontation (entre écrit et objet, par exemple), et de nouvelles questions. Enfin, conclut R. Noël, les problèmes de vocabulaire rencontrés ici et là invitent une fois de plus l'historien à redéfinir les mots, marqués par la modernité, qu'il applique aux réalités médiévales.

É. B. et J.-F. N.

Mémoires et thèses

Dans les pages qui suivent sont recensés les thèses et les mémoires de licence touchant au Moyen Âge présentés dans les universités francophones de Belgique pendant l'année académique 2003-2004, tous départements, sections et instituts confondus.

L'ensemble est ventilé par ordre alphabétique.

Les différents sigles utilisés sont : Rom. pour [département de] Philologie romane ; Germ. pour [département de] Philologie germanique ; Class. pour [département de] Philologie classique ; Hist. pour [département d'] Histoire ; H.A.A.M. pour [département d'] Histoire de l'Art, Archéologie et Musicologie ; Orient. pour [département d'] Orientalisme ; Philos. pour [département de] Philosophie. Les sigles des universités sont UCL pour Université catholique de Louvain, ULB pour Université libre de Bruxelles et ULg pour Université de Liège.

Lieux et règles de consultation des Thèses de doctorat et des Mémoires de licence

À l'Université de Liège :

Histoire, Histoire de l'Art, Archéologie et Musicologie : mémoires consultables à l'U.D. des Sciences historiques, Quai Roosevelt 1 B, 4000 – LIÈGE, avec l'accord de l'auteur et du promoteur.

Philologie romane : mémoires consultables à l'U.D. de Philologie romane, Place Cockerill 3, 4000 – LIÈGE. Reproduction soumise à conditions.

Philologie germanique, philologie orientale : mémoires consultables dans les U.D. respectives. Consultation et reproduction soumises à conditions.

À l'Université catholique de Louvain :

Tous les mémoires peuvent être consultés à la Bibliothèque Réservee, Collège Érasme, Pl. Blaise Pascal 1, 1348 – LOUVAIN-LA-NEUVE, moyennant autorisation de l'auteur.

À l'Université libre de Bruxelles :

Thèses de doctorat et mémoires de licence peuvent être consultés à la Bibliothèque centrale, Faculté de Philosophie et Lettres de l'ULB. Sur les supports informatiques mis à disposition, 1) pour les mémoires : cliquer successivement sur programme cible, autres catalogues de l'ULB, mémoires ; les noms des auteurs apparaissent, assortis ou non d'une autorisation de consultation ; dans la négative, s'adresser à l'auteur ; 2) pour les thèses : cliquer successivement sur programme cible, catalogue général ; la consultation des thèses de doctorat n'est pas soumise à conditions.

- BRANCART, Virginie, Le débat de la nourrisse et de la chamberiere. Édition critique et étude du personnage de la chambrière, Rom., UCL, 2003-2004.
- BRUYNS, Élisabeth, Les stalles de l'église abbatiale Saint-Servais de Grimbergen, H.A.A.M., UCL, 2003-2004.
- CAPÉ, Pascal, Contribution à l'histoire du prince-évêque Jean de Hornes (1482-1505), Hist., ULg, 2003-2004.
- CARLIER, Aurore, Révision du catalogue des œuvres du Maître de la Légende de sainte Madeleine : état de la question et nouvelles perspectives, H.A.A.M., ULB, 2003-2004.
- CARLIER, Nicolas, Imperator Captus. Les conséquences de la capture de Valérien, Hist., ULB, 2003-2004.
- CHARLES, Chloé, Histoire et représentations de la chauve-souris en Europe entre le V^e et le XV^e siècle, Hist., ULB, 2003-2004.
- DAININ, Marylène, La Tour Valenciennoise à Mons. Étude historique et archéologique, H.A.A.M., UCL, 2003-2004.
- DEBECK, Sophie, Édition critique du Débat du gris et du noir, Rom., UCL, 2003-2004.
- DEJARDIN, Valérie, Le duché de Limbourg sous le règne de Philippe Le Bon (1430-1468), Hist., ULg, 2003-2004.
- DEJONGHE, Delphine, La façon de tirer de l'arc à main. Édition, étude et apport d'un traité de la fin du XV^e siècle, Hist., UCL, 2003-2004.
- DE MEY, Thomas, Recherche et fantaisie anonymes pour luth dans le manuscrit de Cavalcanti (1590), H.A.A.M., ULB, 2003-2004.
- DENAYER, Anne, Les fresques et mosaïques au siècle des Omeyyades (650-750) y compris le problème des images dans l'Islam, H.A.A.M., ULB, 2003-2004.
- DEWITTE, Jessica, Les ouvertures de tir médiévales en Hesbaye liégeoise, H.A.A.M., ULg, 2003-2004.
- DINJAR, Séverine, La tradition manuscrite du Roman d'Apollonius de Tyr : le profil particulier des versions de Florence et de Londres, Rom., UCL, 2003-2004.
- DOLET, Hoelle, Les caveaux polychromés du XIII^e au XVI^e siècle en Flandre et en Hainaut, H.A.A.M., ULB, 2003-2004.
- DUCHESNE, Virginie, Voyage dans la tradition musicale arabo-andalouse, H.A.A.M., ULB, 2003-2004.
- DUFOUR, Sébastien, La dette des Cent Nouvelles envers le Decameron : étude comparative portant sur la structure, le style et les thèmes de deux recueils de cent nouvelles historiquement apparentés, Rom., UCL, 2003-2004.
- DUMONT, Véronique, Peines infamantes, peines corporelles et peines capitales à Mons sous Philippe le Bon (1427-1467) d'après les comptes de la massarderie et de la prévôté, Hist., ULB, 2003-2004.
- ERGO, Christel, L'image de Jeanne la Pucelle dans la littérature du XV^e siècle, Rom., UCL, 2003-2004.

Bulletin du Réseau des Médiévistes belges de Langue française

- HENNING, Alice, 1131 La rencontre du pape Innocent II et du roi germanique Lothaire III à Liège, Hist., ULg, 2003-2004.
- HENRY, Émilie, Iconographie du Merveilleux dans la littérature musulmane. Le merveilleux et la religion Exemple du « Mi'râj » du Prophète Mahomet, H.A.A.M., ULB, 2003-2004.
- HERMAN, Dominique, L'élevage du porc dans le pays Mosan au Moyen Âge, Hist., ULg, 2003-2004.
- ISTA, Anne-Sophie, Représentation des bourreaux, au XV^e siècle, chez quelques Primitifs flamands (Rogier van der Weyden, Gérard David, Dirk Bouts) : symbolique des couleurs et physionomie générale, H.A.A.M., UCL, 2003-2004.
- LAMBOT, Stéphanie, Les inscriptions latines en Belgique : de l'époque mérovingienne jusqu'à 1100. (État de la recherche, établissement d'un corpus, évolution, analyse et perspectives pour l'avenir), Hist., ULB, 2003-2004.
- LAURENT, Marie-Aline, Wala et son Breve memorationis rédigé pour le monastère de Bobbio au IX^e siècle : un regard neuf sur le document et son auteur, Hist., ULB, 2003-2004.
- LECLERCQ, Nicolas, La guerre chez les Aztèques, H.A.A.M., ULB, 2003-2004.
- LEFEBVRE, Raphaël, Le griffon dans l'art roman. Traditions littéraires et iconographiques, H.A.A.M., ULB, 2003-2004.
- LEMOINE, Caroline, Le quartier de l'Île à Liège – Évolution d'un espace urbain du X^e au XV^e siècle, Hist., ULg, 2003-2004.
- LEMPIRE, Jean, Le Comput ecclésiastique de saint Maxime le Confesseur. Édition, traduction et commentaire de la première partie, Class., UCL, 2003-2004.
- LÉONARD, Delphine, Corneille Grand bâtard de Bourgogne, Hist., ULg, 2003-2004.
- LEVAUX, Christophe, Jean Guyot de Châtelet, motets, H.A.A.M., ULg, 2003-2004.
- MARECHAL Benoît, Le dossier hagiographique de saint Wolbodon, évêque de Liège († 21-04-1021), Hist., ULg, 2003-2004.
- MARION, Mélanie, Le château de Lamorteau, H.A.A.M., UCL, 2003-2004.
- MASSON, Christophe, La guerre des Awans et des Waroux, Hist., ULg, 2003-2004.
- MATTEO, Sébastien, Iconographie et conception du way chez les Mayas de l'époque classique, H.A.A.M., ULB, 2003-2004.
- MODAVE, Carole, L'adaptation romanesque ou l'Histoire pervertie par la fiction. Analyse et critique de Jeanne d'Arc de Michel Peyramaure et de La Pucelle d'Hubert Monteilhet, Rom., ULg, 2003-2004.
- NACHTERGAELE, Cédric, De la sigillographie à l'héraldique au bas Moyen Âge, Hist., UCL, 2003-2004.
- NAKASONE, Megumi, Translations de reliques hispaniques en Francie occidentale au IX^e siècle, Hist., ULB, 2003-2004.
- NICKELS, Gaëlle, L'impact de la première croisade en Basse Lotharingie à travers la

- RENARD, Régine, Édition critique : La Vie de saint Pierre Thomas (B.R.B. II 2243), Rom., ULg, 2003-2004.
- RENSONNET, Julien, Recherche lexicale et thématique autour des concepts vexillologiques dans plusieurs textes en ancien et moyen français, Rom., UCL, 2003-2004.
- SMAL, Serge, Histoire de la Seigneurie d'Argenteau au Moyen Âge, Hist., ULg, 2003-2004.
- SORNASSE, Caroline, L'iconographie mythique nazca, H.A.A.M., ULB, 2003-2004.
- THISE, Clarisse, Les dalles funéraires à l'époque gothique dans les provinces de Liège et du Luxembourg. Les effigies et leur cadre, H.A.A.M., ULg, 2003-2004.
- VANCAUTEREN, Laure, Analyse du mémoire d'Onufrius de Santa Croce, légat du Pape Paul II, envoyé à Liège en 1468 pour régler le conflit entre les Liégeois et les Bourguignons, Hist., ULg, 2003-2004.
- VANDEPUTTE, Liesbeth, Le Libro de memoria de la famille Cassina (1576-1650) : contexte et analyse thématique, Rom., ULg, 2003-2004.
- VANDERSMISSEN Yves : (13 octobre 1213) Steppes (Histoire et historiographie), Hist., ULg, 2003-2004.
- VANDEUREN, Marie, Étude d'un guide de voyage italien du XVI^e siècle conservé dans le « Fonds Précieux » de l'Université de Liège, Rom., ULg, 2003-2004.
- VANHULLE, Christelle, Recherches sur la famille de Philippe de Commynes : Colard II de Comines, vie privée et patrimoine, Hist., ULB, 2003-2004.
- VAN NECK, Angeline, La momification au Pérou ancien, H.A.A.M., ULB, 2003-2004.
- VILLANCE, Les bois du comté La Roche au bas Moyen Âge, Hist., ULB, 2003-2004.
- VINEL, Thibaut, La bataille de trente englois et de trente bretons en 1351. Analyse du poème. Étude du contexte historique et de l'onomastique, commentaire au fil du texte et recherche sur le genre du poème, Rom., UCL, 2003-2004.
- WAUTELET, Benoît, Ung petit livre en papier comment se souloient faire les tournois ou Faits d'armes de paix dans la littérature bourguignonne du XV^e siècle, Rom., ULg, 2003-2004.
- YANS, Barbara, Étude d'un recueil de madrigaux du XVI^e siècle conservé dans le « Fonds Précieux » de l'Université de Liège, Rom., ULg, 2003-2004.

Autres mémoires en études médiévales

- ANAGNOSTOPOULOS, Pierre, La micro-architecture gothique en pierre dans les Pays-Bas méridionaux aux XV^e et XVI^e siècles : les jubés gothiques brabançons (Bruxelles, Nivelles, Dixmude), DEA Histoire, culture et société, ULB, 2003-2004.
- CHARRUADAS, Paulo, La législation bruxelloise sur le bâti (XIII^e-XVIII^e siècle). État de la question et remarques critiques, DEA Histoire, culture et société, ULB, 2003-2004.
- EECKHOUT, Josette, Vie et miracles de saint Bononius. Traduction et commentaire, DEA Histoire de Byzance et du Haut Moyen Âge occidental, ULB, 2003-2004.
- FLAMMANG, Véronique, Le testament, XII^e-XVI^e siècle, DEA Histoire, culture et société, ULB, 2003-2004.
- GAUTHIER, Catherine, Miracles et luminaires au haut Moyen Âge, DEA Histoire, culture et société, ULB, 2003-2004.

Thèses de doctorat en études médiévales

- DELATTRE, Alain, Édition, traduction et commentaires de papyrus documentaires

inédits, coptes et grecs, conservés aux M.R.A.H. de Bruxelles. Recherches philologiques, historiques et économiques sur l'Égypte copte (VII^e-VIII^e siècle), Orient., ULB, 2004.

DELIERNEUX, Nathalie, Saintes de corps et d'esprit. La sainteté féminine dans l'hagiographie mésobyzantine (début VIII^e-début XII^e siècle), Orient., ULB/Paris I Panthéon-Sorbonne, 2003-2004.

FAGNART, Laure, La fortune et la réception de Léonard de Vinci et de ses œuvres peintes en France, à la Renaissance et à l'âge classique, H.A.A.M., ULg/CESR Tours.

LAVENNE, Sophie, Histamenon et Tetarteron : la politique monétaire des empereurs macédoniens entre Nicéphore II Phocas (963-969) et Michel IV (1034-1041), Class., UCL, 2003.

MAQUET, Julien, « Faire justice » dans le diocèse de Liège au Moyen Âge (VIII^e-XII^e siècles). Essai de droit judiciaire reconstitué, Hist., ULg, 2004.

PIETQUIN, P., La traduction latine du VII^e livre de l'Optique d'Alhazen (Ibn Al-Haytham). Histoire du texte, édition critique et traduction, Orient., Namur, 2004.



Le Comité organisateur du Réseau des Médiévistes belges de Langue française (groupe de contact du F.N.R.S.) est composé de :

- Benoît BEYER DE RYKE (ULB), Assistant.
- Éric BOUSMAR (FUSL), Professeur, Secrétaire.
- David GUILARDIAN (ULB), Assistant.

- Nadine HENRARD (ULg), Chargée de cours.
- Alain MARCHANDISSE (ULg), Chercheur qualifié du F.N.R.S., Président
- Stéphane MUND (ULB), Collaborateur scientifique.
- Jean-François NIEUS (UCL), Chargé de recherches du F.N.R.S.
- Baudouin VAN DEN ABEELE (UCL), Chercheur qualifié du F.N.R.S., Vice-Président
- Céline VANDEUREN-DAVID (UCL), Doctorante.
- Céline VAN HOOREBEECK (KBR/FUNDP), Attachée au Cabinet des manuscrits/Doctorante.

Programme de la quatorzième journée d'étude

Vendredi 18 novembre 2005

R É S E A U D E S
M É D I É V I S T E S B E L G E S
D E L A N G U E F R A N Ç A I S E

(groupe de contact du F.N.R.S.)

Le livre au fil de ses pages

Université de Liège
Place Cockerill, 3
Centre d'information et de conservation des bibliothèques (CICB) –
Salle des manuscrits
4000 – LIÈGE

- Xavier HERMAND (FUNDP Namur) : Les politiques éditoriales dans l'Europe des imprimeurs au XV^e siècle : l'apport de la « codicologie quantitative ».
- Tania VAN HEMELRYCK (FNRS/UCL), Manuscrits autographes et corrections d'auteur. Le cas controversé de Christine de Pizan.
- Lucien REYNHOUT (KBR), Formules verbales dans les colophons, les chartes et les inscriptions : pistes pour une approche comparative.
- Frédéric BAUDEN (ULg) : Un exemple unique de carnet de notes d'un historien arabe médiéval ? Le ms. 2232 de l'Université de Liège.
- Gilles DOCQUIER (UCL), Sur les traces d'un bélier légendaire : réflexions et hypothèses sur la représentation du collier de l'Ordre de la Toison d'or dans quelques manuscrits de la période burgondo-habsbourgeoise.
- Hanno WIJSMAN (Université de Leyde), Le connétable et le chanoine. La place des écrits de Jean Miélot dans les ambitions bibliophiles de Louis de Luxembourg.
- Renaud ADAM (ULg), Dans le Gyron de Marguerite de Croÿ, comtesse de Lalaing (1508-1549).

Carmelia OPSOMER (ULg), Conclusions.

Carmélia OPSOMER, À la découverte des richesses de la Bibliothèque générale de l'Université de Liège (présentation de manuscrits et d'incunables).

Programme de la quinzième journée d'étude

Samedi 29 avril 2006

R É S E A U D E S M É D I É V I S T E S B E L G E S
D E L A N G U E F R A N Ç A I S E

(groupe de contact du F.N.R.S.)

Musiques médiévales

Musée des instruments de musique
Salle des concerts
Montagne de la cour, 2
1000 – BRUXELLES

Joseph EL-BON (Univ. de Paris-Sorbonne – Paris IV), D'Antioche à Milan: la transition de la musique sacrée de l'Orient à l'Occident (IV^e-VIII^e siècle).

Bruno BOUCKAERT (FWO – KUL), Le patrimoine musical médiéval du Nord de la France (Flandres françaises).

Anne DUPONT (UCL), Les lieux du chant à la cathédrale de Tournai au XV^e siècle.

Zoé SAUNDERS (University of Maryland), Un témoignage sur l'Atelier d'Alamire : le ms. polyphonique de Bruxelles, KBR, 6428 (ca 1512).

Jean-François GOUDESSENNE (IRHT–CNRS, Paris–Orléans) : Un antiphonaire de Saint-Omer, témoin tardif de la culture médiévale (ca 1550)

Christophe Pirenne, Conclusions.

Concert avec l'Ensemble Quadrivium : Se la face ay pale. Musique ancienne et nouvelle sur instruments du Moyen Âge.

Ensemble Quadrivium : Greet Van Gele (flûte et organetto), Ellen Delahanty (chant), Bill Taylor (harpe gothique et psaltérion), Willem Mook (luth).

« Se la face ay pale, la cause est amer ». Cet amour amer chanté par Guillaume Dufay, nous le retrouvons dans le waka japonais, une forme de poésie classique comparable au haïku. Dans « La cause est amer », cinq wakas mis en musique pour Quadrivium par Janpieter Biesemans côtoient autant de chansons

bourguignonnes traitant des mêmes aspects de l'amour. Le tout est relevé de magnifiques illustrations d'anciens manuscrits de wakas.

Information : www.quadrivium.net

Chronique

Congrès, colloques et conférences

Octobre 2005 – octobre 2006

14 octobre 2005 (Anvers, Université) : Gestalten van de schrijver. Onzième « Mediëvistendag » organisé par le Vlaamse Werkgroep Mediëvistiek. Contact : steven.vanderputten@ugent.be

27 octobre 2005, à 16h00 (Bruxelles, ULB, Bibliothèque des Sciences Humaines, local 8 MED) : conférence d'Alain Delattre, Aspects de la vie économique d'un monastère égyptien au VIII^e siècle.

28-29 octobre 2005 (Koksijde) : New insights on medieval tiles in Cistercian abbeys. Colloque organisé par le Musée Ten Duinen. Information : www.tenduinen.be

11 et 12 novembre 2005 (Mariemont, Musée) : Politique et culture sous la Renaissance aux Pays-Bas. Colloque dont les contributions concernent principalement Marie de Hongrie. Information : www.musee-mariemont.be

16 novembre 2005, à 18h30 (Louvain-la-Neuve, UCL, Institut d'études médiévales, Salle du Conseil de la Faculté FLTR) : conférence de Tania Van Hemelryck, Un projet de recherches international autour de Christine de Pizan. The Making of the Queen's Manuscript (London, British Library, ms. Harley 4431).

17 novembre 2005 (Louvain, KUL, Hoger Instituut voor Wijsbegeerte) et 18 novembre (UCL, Institut Orientaliste) : Colloque Miroir et savoir. La transmission d'un thème platonicien, des Alexandrins à la philosophie arabo-musulmane. Informations : decallatay@ori.ucl.ac.be

18 novembre 2005 (Liège, ULg) : 14^e Journée d'études du RMBLF, Le Livre au fil de ses pages (voir affiche dans ce numéro).

22 novembre 2005, à 14h 00 (Bruxelles, IRPA, Parc du Cinquanteaire, 1, Salle de projection) : conférence de Claudia Rabel (IRHT), « Une société sous le

manteau ». La Vierge de miséricorde du Puy-en-Velay, une peinture méconnue sur toile du gothique international.

26 novembre 2005 (Bruxelles, AGR, Rue de Ruysbroeck, 12) : matinée d'études Les notables des campagnes (du bas Moyen Âge à 1914). Normes, savoirs, pouvoirs. Groupe de contact du FNRS « Histoire des campagnes ». Info : J.M. Yante, yante@mage.ucl.ac.be

26 et 27 novembre 2005 (Malines) : Women at the Court of Burgundy. Colloque international organisé par D. Eichberger, A.M. Legaré et W. Hüsken. Contact : wim.husken@mechelen.be Info : <http://www.mechelen2005.be/frnew/detail.asp>

20 décembre 2005, à 18h00 (Louvain-la-Neuve, UCL, Institut d'études médiévales, Salle du Conseil de la Faculté FLTR) : conférence d'Alain Dierkens, Chameaux et dromadaires dans l'Occident médiéval.

22 décembre 2005, à 16h00 (Bruxelles, ULB, Bibliothèque des Sciences Humaines, local 8 MED) : conférence de Stéphanie Lambot, Où en sont les études d'épigraphie médiévale en Belgique ? Cinquante ans après l'article de J. Stiennon (état de la recherche et perspectives).

11 janvier 2006, à 18h00 (Tournai, Ligue de l'enseignement) : conférence de Benoît Beyer de Ryke, Maître Eckhart en son temps. Contact : martinebrimbert@hotmail.com

25 janvier 2006, à 18h00 (Tournai, Ligue de l'enseignement) : conférence de Benoît Beyer de Ryke, La philosophie mystique de Maître Eckhart. Contact : martinebrimbert@hotmail.com

8 février 2006 (Bruxelles, VUB) : De oorkonde in variabel perspectief. Workshop du Vlaamse Werkgroep Mediëvistiek. Contact : steven.vanderputten@ugent.be

8 février 2006, à 18h00 (Tournai, Ligue de l'enseignement) : conférence de Benoît Beyer de Ryke, Maître Eckhart jusqu'à nos jours. Contact : martinebrimbert@hotmail.com

8-11 février 2006 (Metz, Université Paul Verlaine – Université du Luxembourg – Trèves, Rheinisches Landesmuseum) : colloque De la Mer du Nord à la Méditerranée : Francia Media, une région au cœur de l'Europe (ca 840 à ca 1050). Contact : herold.pettiau@uni.lu

16 février 2006 (Liège, Centre facultaire d'études médiévales) : conférence de Jacques Joset, « Mesure » et glissements de sens : approche du système de pensée de Juan Ruiz, Archiprêtre de Hita.

16-18 février 2006 (Lille-Bruxelles) : Femmes politiques et femmes de pouvoir durant les derniers siècles du Moyen Âge et la première Renaissance, colloque international organisé par l'Université de Lille-3, l'Université de Liège et les Facultés universitaires Saint-Louis. La présentation d'une trentaine d'études de

cas a pour but de dégager les mécanismes d'exercice du pouvoir par des femmes dans les différents cas de figure envisageables. Renseignements : É. Bousmar, FUSL, bousmar@fusl.ac.be ou A. Marchandise, ULg, Alain.Marchandise@ulg.ac.be

23 février 2006, à 16h00 (Bruxelles, ULB, Bibliothèque des Sciences Humaines, local 8 MED) : conférence de Yann Grappe, Le vin au Moyen Age. Goûts et culture du XII^e au XV^e siècle.

1^{er} mars 2006, à 20h00 (Bruxelles, ULB, Institut des Hautes Études de Belgique) : conférence de Geneviève Bührer-Thierry (Université de Marne la Vallée), Les évêques dans l'Europe carolingienne.

2 mars 2006, à 10h00 (Bruxelles, ULB, Bibliothèque des Sciences Humaines, local 8 MED) : séminaire de Geneviève Bührer-Thierry, Les évêques dans l'Europe carolingienne.

6 mars 2006, à 14h00 (Liège, ULg, Sciences historiques, Auditoire R 100) : conférence de Michel Parisse (Université de Paris I–Panthéon Sorbonne), La tapisserie de Bayeux (XI^e siècle).

14 mars 2006, à 18h00 (Bruxelles, ULB, local H1309) : Émergence d'une modernité civique. La société urbaine des anciens Pays-Bas – Chaire Francqui au titre belge (ULB), dévolue à Marc Boone (Université de Gand). Leçon inaugurale, L'automne du Moyen Âge : Johan Huizinga et Henri Pirenne ou « plusieurs vérités pour dire la même chose ». Les autres leçons se tiendront en avril et mai après les vacances de Pâques, le jeudi de 16h00 à 18h00.

15 mars 2006 (Gand, Université, salle "Rector Vermeylen", Het Pand – Onderbergen 1, 9000 Gent) : Économie rurale et développement en Europe médiévale – Chaire Francqui au titre belge (Université de Gand), dévolue à Jean-Pierre Devroey (ULB). Leçon inaugurale, De Georges Duby à Adriaan Verhulst : minimalisme, révolution, dynamisme de l'économie médiévale. Les autres leçons ont lieu les 22 et 29 mars et les 3 et 10 mai, 10h00 à 12h00 (Blandijnberg, 2, Gent).

16 mars 2006, à 16h00 (Bruxelles, ULB, Bibliothèque des Sciences Humaines, local 8 MED) : conférence de Sophie Glansdorff, Pouvoir séculier et royauté en Francie orientale sous le règne de Louis le Germanique (826-876).

17 mars 2006, à 16h30 (Louvain-la-Neuve, UCL, Séminaire d'histoire des sciences, Local B 328 de la Faculté des sciences, Chemin du cyclotron, 2) : séminaire de Jérémy Loncke, Les monstres marins dans les encyclopédies médiévales et de Baudouin Van den Abeele, Mirabilia en bord de mer. Le problème des bernaches.

21 mars 2006, à 18h00 (Louvain-la-Neuve, UCL, Institut d'études médiévales, Salle du Conseil de la Faculté FLTR) : conférence de Yasmina Foehr-Janssens, Présentation du projet Hypercodex : étude de la mise en recueil de textes

littéraires français au XIII^e siècle.

24 mars 2006 (Bruxelles, VUB) : "Actor, Agency, Network". Personal relations as structuring elements in the formation of broader networks (Late Antiquity until Early Modern Times). Colloque. Information : walter.ysebaert@vub.ac.be

24-25 mars 2006 (Gand-Anvers) : Speaking to the eye. Visual culture and gender in the Middle Ages and the early Modern Period (twelfth-seventeenth century), colloque de clôture du projet flandro-chilien Speaking to the eye. Le colloque se déroule à Gand, Het Pand, Onderbergen 1, 9000 Gent (déplacement en car le vendredi après-midi à l'université d'Anvers, retour à Gand le soir). Informations et inscriptions : Claudine Colyn, secrétariat du Vakgroep Middeleeuwse Geschiedenis, Universiteit Gent, Blandijnberg 2, 9000 Gent, claudine.colyn@UGent.be

30 mars-1 avril 2006 (Tournai, Maison de la Culture) : Campin in context. Peinture et société dans la vallée de l'Escaut à l'époque de Robert Campin (vers 1375-1445), colloque international organisé par l'Université de Valenciennes et l'IRPA. Contacts scientifiques : Ludovic Nys (Univ. Valenciennes) ou Dominique Van Wijnsberghe (IRPA), courriels : ludovic.nys@univ-valenciennes.fr ou dvw@kikirpa.be. Inscriptions et gestion : M. Bruno Delannay, 59, rue Jeanne d'Arc, 7500 Tournai, bruno.delannay@swing.be ou sur le site <http://www.campin-in-context.com>

31 mars 2006, à 16h30 (Louvain-la-Neuve, UCL, Séminaire d'histoire des sciences, Local B 328 de la Faculté des sciences, Chemin du cyclotron, 2) : séminaire de Baudouin Van den Abeele, Mirabilia en bord de mer. Le problème des bernaches.

19 avril 2006, à 20h00 (Bruxelles, ULB, Institut des Hautes Études de Belgique) : conférence d'Édina BOZOKY (Université de Poitiers), Dons de reliquaires et pouvoir politique, XI^e-XII^e siècles.

20 avril 2006, à 10h00 (Bruxelles, ULB, Bibliothèque des Sciences Humaines, local 8 MED) : séminaire d'Édina BOZOKY, Dons de reliquaires et pouvoir politique, XI^e-XII^e siècles.

27 avril 2006, à 16h00 (Bruxelles, ULB, Bibliothèque des Sciences Humaines, local 8 MED) : conférence de Marie-Ange Gesquiere, Raymond Lulle, de la quête de Dieu à la conquête du monde.

29 avril 2006 (Bruxelles, Musée des Instruments de musique), Quinzième journée d'études du RMBLF, La musique au Moyen Âge. La journée se terminera par un concert de l'Ensemble Quadrivium.

4 mai 2006, à 16h00 (Bruxelles, ULB, Bibliothèque des Sciences Humaines, local 8 MED) : conférence de Catherine Gauthier, L'encens et le luminaire dans la liturgie au haut Moyen Âge occidental.

8-11 mai 2006 (Bruxelles, Gand et Eename) : colloque Francia Media, consacré à la culture et aux échanges culturels au cœur de l'Europe vers 850-1050. Information : www.franciamedia.org

15-17 mai 2006 (Liège, ULg) : colloque Liège au XVI^e siècle. Art et culture autour de Lambert Lombard. Information : D.Allart@ulg.ac.be, Ingrid.Falque@ulg.ac.be

3-9 juillet 2006 (Bruxelles, Cinquantenaire) : colloque Hasard et Providence, XIV^e-XVII^e siècles. Contact : marie-luce.demonet@univ-tours.fr

15-16 septembre 2006 (Gand, Het Pand, Onderbergen 1, 9000 Gent) : De bono communi. Discours et pratique du Bien Commun dans les villes d'Europe occidentale (XIII^e-XVI^e siècle), colloque international du pôle d'attraction interuniversitaire Urban society in the Low Countries. Lieu. Info : Elodie-Lecuppre-Desjardin et Anne-Laure Van Bruaene, Elodie.Lecuppre@univ-lille3.fr ou Annelaure.Vanbruaene@UGent.be

21-24 septembre 2006 (Boulogne-sur-Mer) : Boire et manger en pays bourguignons (XIV^e-XVI^e s.). Colloque du Centre européen d'études bourguignonnes. Information : J.-M. CAUCHIES, Facultés universitaires Saint-Louis, Boulevard du Jardin Botanique, 43, B-1000 BRUXELLES, cauchies@fusl.ac.be

25 et 27 octobre 2006 (Vesoul [Fr.]-Tournai) : Les relations politiques et religieuses entre la Franche-Comté et les anciens Pays-Bas, du XIII^e au XVIII^e s., colloque organisé par le Groupe de recherches sur les Chifflet avec le soutien de la Maison des sciences de l'homme de l'Université de Besançon, les mercredi 25 octobre 2006 à Vesoul et vendredi 27 octobre 2006 au Séminaire de Tournai. Contacts : Paul Delsalle, 30 rue Mégevand, F-25030 Besançon cedex, paul.delsalle@univ-fcomte.fr

Expositions

septembre-décembre 2005 (Malines) : Femmes d'exception. Marguerite d'York et Marguerite d'Autriche, exposition d'œuvres d'art et de manuscrits autour de la personnalité des deux Marguerite, sous la coordination de D. EICHBERGER (U. de Heidelberg). Lieu : Stedelijke Musea Mechelen, Minderbroedersgang 5, 2800 Mechelen. Renseignements auprès des Musées communaux (stedelijkemusea@mechelen.be) ou de l'asbl Mechelen 2005 (info@mechelen.be, www.mechelen2005.be).

20 octobre 2005-26 février 2006 (Bruxelles, Musées royaux d'art et d'histoire) : Les Huns (exposition dans le cadre d'Europalia Russie).

Concerts

4 novembre 2005, à 20h00 (Bruxelles, Flagey) : Huelgas ensemble, La quinta essentia de la polyphonie.

La Société philharmonique, euphonomiquement dénommée Bozar depuis quelque temps, propose un cycle de musique médiévale comprenant quatre concerts qui ont lieu au Kaaaitheater, Pl. Saintelette 20 à Bruxelles :

18 octobre 2005 à 20h30, Mala Punica, dir. P. Memelsdorff, Codex Faenza.

16 novembre 2005, à 20h30 : l'ensemble Dialogos, dir. K. Livjanic, La Vision de Tondal.

3 mars 2006, à 20h30 : l'ensemble Sequentia, dir. B. Bagby, Edda. Mythologie chantée d'Islande.

18 avril 2006, à 20h30 : Capilla Flamenca, dir. D. Snellings, Zodiac. 12 moments de l'Ars nova du XIV^e siècle.

À Gand, la salle de concerts De Bijloke, qui occupe la magnifique salle des malades de l'ancien hôpital de la Biloque (XIII^e-XIV^e s.) – elle vaut le déplacement en soi – inclut quelques concerts médiévaux dans son programme :

27 octobre 2005, à 20h00 : l'ensemble Mudejar, Musulmanes y Judios.

17 février 2006, à 20h00 : l'ensemble Graindelavoix, dir. B. Schmelzer, Missa Caput de Jean Ockeghem.

9 mars 2006, à 20h00 : Ensemble Gilles Binchois, dir. D. Vellard, Nuit de la Voix.

21 avril 2006, à 20h00 : Ensemble Organum, dir. M. Pérès, Chants romains pour Pâques.

Contacts et changes

Nous avons reçu le Bulletin d'information de la Société belge d'études celtiques, n° 146 à 156, février 2005 à mars 2006.

Notre souhait est que ces pages de chronique offrent un reflet fidèle de l'actualité belge et luxembourgeoise en matière d'études médiévales. Nous engageons donc les personnes intéressées à nous faire part des manifestations et initiatives scientifiques – colloques, conférences, concerts, expositions – qu'elles organisent, en Belgique et dans le Grand-Duché de Luxembourg.

Coordination B. V. d. A. et É.B. (avec la coll. d'A.M.)

À PROPOS DE L'ANNUAIRE DES MÉDIÉVISTES

Nombreux sont les collègues et maîtres qui ont déjà complété et retourné le questionnaire inséré dans le fascicule 1 du Bulletin, en vue de l'élaboration de l'Annuaire des médiévistes belges francophones. Nous attirons votre attention sur le fait que cet instrument de travail, le premier du genre, reprendra tous les chercheurs actifs en Belgique francophone ou issus de celle-ci, sans se limiter aux membres cotisants du RMBLF. Il est donc indispensable que chacun retourne ce questionnaire, que nous avons encore reproduit ci-dessous. Nous vous en remercions sincèrement.

Questionnaire
destiné à l'établissement de l'annuaire
des médiévistes belges de langue française

[À photocopier ou à découper]

Note : le questionnaire complété doit être adressé au Secrétaire, M. É. BOUSMAR, Facultés universitaires Saint-Louis, boulevard du Jardin botanique, 43, 1000 BRUXELLES.

Nom : ...

Prénom : ...

Titre (prof., dr., lic., abbé,...) : ...

Discipline (biffer les mentions inutiles – Il s'agit bien de la discipline de base et nom du domaine de recherche, fût-il interdisciplinaire. On s'en tiendra donc aux désignations académiques traditionnelles. On ne mentionnera plusieurs disciplines qu'en cas de double ou triple formation (par exemple histoire et archéologie, ou philosophie et théologie) : archéologie – histoire – histoire de l'art – langues et littératures (préciser :) – orientalisme (préciser :) – philosophie – théologie – musicologie – droit – autre : ...

Recherches

Thème de recherche (mots-clés, cadre géographique, et siècles – Par exemple « abbayes-diplomatique-IX^e-XIII^e s. » ou « villes-métiers-XV^e s. ». Plusieurs thèmes peuvent être mentionnés le cas échéant) : ...

Pour les doctorants, titre de la thèse en cours : ...

Publications principales (max. 3) : ...

Adresse professionnelle

Institution : ...

Service (unité, département, centre...) : ...

Rue, n° : ...

Code postal, localité : ...

Tél. : ...

E-Mail : ...

Fax : ...

Adresse privée

Rue, n° : ...

Code postal, localité : ...

Tél. : ...

E-Mail : ...

Fax : ...

Souhaitez-vous la publication de votre adresse privée :

oui – oui sauf tél. et fax – non (biffer).

Autres fonctions scientifiques

membre d'une académie, d'une commission royale (par exemple, la C.r. d'Histoire, C.r. des Monuments, Sites et Fouilles, C.r. de Toponymie et de Dialectologie, C.r. des Anciennes Lois et Ordonnances, etc.), ou d'un autre organe scientifique officiel (par exemple le Comité national des Sciences historiques, le Comité national d'histoire, de logique et de philosophie des sciences, ou les différentes commissions du Comité international des Sciences historiques (Commission internationale de Diplomatie, Commission internationale d'Histoire urbaine, etc. (préciser) : ...

responsabilités au sein de sociétés savantes (préciser) : ...

responsabilités au sein de la direction d'une revue : ...

Table des Matières

LE MÉCÉNAT _____	3
MÉTHODOLOGIE COMPARÉE II _____	12
MÉMOIRES ET THÈSES (2003-2004) _____	25
PROGRAMME DE LA QUATORZIÈME JOURNÉE D'ÉTUDE _____	29
PROGRAMME DE LA QUINZIÈME JOURNÉE D'ÉTUDE _____	30
CHRONIQUE _____	32

Le Réseau des Médiévistes belges de Langue française est un
groupe de contact du F.N.R.S.

Éditeur responsable :

Alain MARCHANDISSE, Université de Liège, Département des Sciences Historiques, Quai
Roosevelt 1 b, B-4000 – LIÈGE.

Secrétariat :

Éric BOUSMAR, Facultés Universitaires Saint-Louis, Boulevard du Jardin Botanique, 43,
B-1000 – BRUXELLES – courrier électronique : bousmar@fusl.ac.be

ATTENTION :

Le Bulletin ne sera désormais plus envoyé qu'aux médiévistes qui nous
auront fait parvenir la cotisation annuelle

qui est de € 10,00

(numéro de compte : 000-0239579-86).